

LE  
MONDE

# Libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 210 — Mars 1975 — Prix 4 F



## EN ESPAGNE

# APRÈS FRANCO

**FACE  
AUX  
COMPROMISSIONS  
POLITIQUES :**

**ACTION  
DIRECTE  
DES  
TRAVAILLEURS !**



Fop 2520

# activités de la fédération anarchiste

## COURS DU GROUPE

LOUISE-MICHEL

10, rue Robert-Planquette,  
à 20 h 30

Le mois dernier, du fait d'une période de vacances scolaires, deux cours seulement ont pu avoir lieu. C'est tout d'abord notre camarade Maurice JOYEUX qui nous a fait une description des différents mouvements de jeunes de 1945 à 1968. Ce cours était basé sur le livre de M. JOYEUX : « L'anarchie et la révolte de la jeunesse », et le débat qui a suivi a pu permettre de considérer les relations entre ces mouvements de jeunes et le mouvement libertaire. C'est ensuite le camarade FABRA qui est venu nous parler de la C.N.T. dans la révolution espagnole, à travers l'action d'un de ses militants : MERAT.

Durant ce mois de mars, Mathilde Niel fera un exposé de son livre : « Psychanalyse du marxisme », puis nous entamerons une série de cours économiques. A ce propos, il nous paraît utile d'insister sur l'importance d'assister à la totalité de ces cours d'économie (il y en aura sept), car ils formeront un tout. Nous vous invitons donc à y assister régulièrement.

● **JEUDI 6 MARS** :  
Psychanalyse du marxisme, par Mathilde Niel (auteur du livre : « Psychanalyse du marxisme »).

● **JEUDI 13 MARS** :  
Définition du mode de production capitaliste :

— La valeur des marchandises (valeur et prix).  
— L'exploitation des travailleurs, par Joseph Bernet-Rollande.

● **JEUDI 20 MARS** :  
L'accumulation du capital (et la baisse tendancielle du taux de profit), par Joseph Bernet-Rollande.

● **JEUDI 10 AVRIL** :  
Le chômage, par Eric.

## COLLOQUES - DEBATS

à 17 h 30

Groupe Louise-Michel  
10, rue Robert-Planquette  
75018 PARIS

Métro : Abbesses ou Blanche

- **SAMEDI 1<sup>er</sup> MARS** :  
La situation au Portugal, par une délégation de la F.A., de retour de Lisbonne.
- **SAMEDI 8 MARS** :  
Impérialisme et firmes multinationales, par Vincent CLAMART.
- **SAMEDI 15 MARS** :  
Le théâtre : moyen d'expression, par Marie-Charlotte DUMAS.

\*

Le groupe d'Action libertaire de La Rochelle nous présente une étude de **Principes d'organisation d'une Société anarcho-sindicaliste**.

Cette brochure est disponible en s'adressant au Groupe d'Action Libertaire de La Rochelle, 3, rue Ternaux 75011 Paris  
Prix : 3 F.

## ATTENTION !

Le mois prochain le tarif abonnement augmente...

Bénéficiez des anciennes conditions  
Le point en page 3...

Le directeur de la publication  
Maurice Laisant

Imp. « E.P. »

232, rue de Charenton, Paris-12<sup>e</sup>

Diffusion S.A.E.M.  
Transports Presse  
Commission paritaire : N° 55.635  
Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1975

**Jeudi 20 Mars  
GRAND MEETING  
D'AFFIRMATION ANARCHISTE  
ET DE SOUTIEN  
AUX VICTIMES DU FASCISME  
Nombreux Orateurs  
Pour renseignements et affiches  
voir rue Ternaux**

A l'occasion du centenaire de la mort de Bakounine une souscription est lancée à l'adresse des groupes de la Fédération et des sympathisants. Cette souscription servira à financer l'achat d'un autobus qui servira d'exposition itinérante, aidant ainsi la propagande des groupes de la Fédération Anarchiste.

Adressez vos chèques au C.C.P. Yvonne Dalmenèches 14 277-86 Paris.

## APPEL AUX CAMPEURS

Le groupe libertaire de Neulussheim (Allemagne fédérale — près de Mannheim) organise pour la fin juin ou pour juillet un camp de tentes et une fête libertaire qui durera trois jours. Il invite tous les camarades français à cette réunion fraternelle. Les intéressés n'ont qu'à envoyer leur adhésion de principe, *avant la fin avril*, à l'adresse suivante :

GLS/Zeltlagerkomitee,  
6831 Neulussheim,  
Postfach 57

Ils recevront fin mai la date exacte de la manifestation, tous les renseignements utiles et les moyens de communication. Le secrétariat aux Relations Internationales se joint au groupe libertaire de Neulussheim pour espérer la présence de nombreux de nos camarades, la région de Mannheim n'étant pas très éloignée de la frontière!

\*\*

## PRES DE NOUS

**SEMINAIRES  
DE FORMATION  
à la psycho-sociologie  
de l'autogestion**  
(s'adressant en particulier aux éducateurs, aux animateurs et aux membres des communautés)  
Tél. à Mathilde NIEL  
254.07.21.

La Commission contraception avortement éditée :  
« Semons l'anarchie n° 5 »  
**LA VASECTOMIE**  
(Stérilisation masculine)  
Pourquoi la vasectomie ?  
Qu'est-ce que la vasectomie ?  
Des adresses de centres  
Le numéro : 2 F  
Abonnement 6 numéros : 10 F  
Les camarades qui veulent nous aider à les diffuser peuvent en obtenir 10 pour 10 F.  
Un numéro gratuit sera adressé à ceux qui en feront la demande à :  
Noël LEROUX  
44400 REZE  
47 bis, rue Henri-Barbusse

La Commission « Transports » vient de publier le dossier n° 2  
« Transports en commun »  
Prix : 1 F Vente Publico  
Rappel : Dossier n° 1  
« L'automobile en question »  
Prix : 1 F

\*

Des militants de l'Union pacifiste organisent une projection-débat de « Tu ne tueras point » :  
— Le mardi 11 mars à Versailles, au cinéma Kursaal, 2, rue Saint-Simon. Avec la présence de Claude Autant-Lara.  
— Le mardi 18 mars au théâtre Jean Vilar, 1, place Stalingrad à Suresnes.

**PRES DE NOUS  
TOUS LES MERCREDIS  
à 18 heures précises  
COURS D'ESPERANTO  
au local du groupe  
« Louise-Michel »  
10, rue Robert-Planquette  
75018 Paris**

## Groupes de la Fédération Anarchiste

Prenez contact avec nos groupes en écrivant aux Relations Intérieures qui transmettront vos demandes aux secrétaires des groupes.

Ecrire à Librairie Publico, Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Certains groupes ont signalé leurs adresses pour contacts dans la liste qui suit.

AIN  
OYONNAX. Groupe Libertaire.  
BOURG-EN-BRESSE. Liaison F.A.  
ALLIER  
MONTLUÇON-COMMENTRY.  
Groupe Anarchiste.

ALPES-DE-HAUTES-PROVENCE  
Liaisons Anarchistes. Contacts et informations. Problèmes communautaires.

ALPES-MARITIMES  
NICE.  
Groupe Anarchiste Insurrection.

BOUCHES-DU-RHONE  
MARTIGUES. Liaison F.A.  
SALON DE PROVENCE.  
Liaison F.A.

MARSEILLE  
Liaison F.A.

CHARENTE-MARITIME  
SAINTES.  
Groupe Libertaire Louis Lecoin.

LA ROCHELLE. Groupe Anarchiste.

CHER  
VIERZON. Liaison F.A.

COTE-D'OR.  
DIJON.  
Groupe Libertaire Sébastien Faure.

COTES-DU-NORD  
GUINGAMP. Présence Anarchiste.

DOUBS  
BESANÇON  
Groupe Bisontin. Groupe Proudhon.

DROME  
EURE-ET-LOIR  
CHATEAUDUN. Groupe Libertaire.  
BONNEVAL. Liaison Anarchiste.

GIROUDE  
BORDEAUX  
Groupe anarchiste Sébastien-Faure.  
Le groupe Sébastien-Faure se réunit chaque mois sur convocation. Une permanence se tient tous les mercredis de 18 h à 20 h au siège, 7, rue du Muguet, ouverte aux camarades et à tous les sympathisants libertaires.

HERAULT  
MONTPELLIER. Liaison F.A.  
ILLE-ET-VILAINE  
RENNES. Groupe Libertaire.

INDRE-ET-LOIRE  
TOURS. Groupe Tourangeau.  
CHINON. Liaison F.A.  
AMBOISE. Liaison F.A.

LOIRE  
SAINT-ETIENNE. Liaison F.A.  
Groupe anarcho-sindicaliste « Ni Dieu ni Maître ».

LOIRE-ATLANTIQUE.  
NANTES. Groupe Anarchiste.  
Pour tous contacts écrire à N. Leroux, 47 bis, rue H-Barbusse, 44400 Rezé.

Groupe Gaston Couté. Pour tous contacts écrire à Georges Piou, 194, rue Jouaud, 44400 Rezé.

LA BAULE. Liaison F.A.  
LOIR-ET-CHER  
VENDOME. Liaison F.A.

BLOIS. Groupe Anarchiste.  
MER. Liaison F.A.

LOT  
GOURDON. Groupe Anarchiste.  
LOT-ET-GARONNE  
AGEN.  
Groupe Increvable Anarchie, éditée « L'Increvable anarchie ».

LOZERE  
MARVEJOLS. Liaison F.A.

MAINE-ET-LOIRE  
ANGERS.  
Liaisons F.A.  
DURETAL. Liaison F.A.

MORBIHAN  
VANNES. Groupe Anarchiste.  
LORIENT. Groupe Anarchiste.

MEURTHE-ET-MOSELLE  
NANCY.  
Liaison F.A.

MOSELLE  
METZ. Groupe Libertaire.

NIEVRE  
NEVERS. Liaison F.A.

NORD  
LILLE-ROUBAIX-TOURCOING.  
Groupe Kronstadt.  
Groupe Thaza

PAS-DE-CALAIS  
BETHUNE. Groupe François Villon.

PUY-DE-DOME  
CLERMONT-FERRAND.  
Liaison F.A.

PYRENEES-ATLANTIQUES  
BAYONNE-BIARRITZ.  
Groupe Anarchiste.

PYRENEES-ORIENTALES  
PERPIGNAN.  
Groupe l'Intransigeant.

RHONE  
LYON.  
Groupe Anarchiste Lyon Espoir.

SEINE-MARITIME  
LE HAVRE. Groupe Jules Durand.  
BOLBEC LILLEBONNE.  
Groupe Libertaire.

ROUEN. Groupe Libertaire Delgado-Granados.

SOMME  
AMIENS. Groupe Anarchiste.

VAR  
TOULON.  
Groupe Anarchiste.

VAUCLUSE  
AVIGNON. Liaison F.A.

VENDEE  
Groupe Sables d'Olonne.

VIENNE  
POITIERS.  
Collectif libertaire.

LIMOGES.  
Liaison F.A.

YONNE  
AUXERRE-AVALLON.  
Groupe Anarchiste.

PARIS  
GROUPE SOLEIL NOIR.  
LIAISON DES POSTIERS - EDITE  
« GESTION DIRECTE ».

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL.  
Local, 10, rue Planquette (rue Lepic), Paris-18<sup>e</sup>, métro BLANCHE ou ABBESSES. Permanence assurée par les militants du groupe, chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements, écrire à : Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18<sup>e</sup> ou téléphoner au 076-57-89.

13<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> arrondissements  
GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASO DURRUTI.

13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> arrondissements  
GROUPE ANARCHISTE ALEXANDRE JACOB.

15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> arrondissements, Issy-les-Moulineaux, Meudon  
GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL

20<sup>e</sup> arrondissement  
GROUPE LYCEEN ANARCHISTE

BANLIEUE SUD  
GROUPE KROPOTKINE - Bourg-la-Reine.

GROUPE ANARCHISTE.  
Orsay-Bures

GROUPE LIBERTAIRE FRESNES-ANTONY.  
GROUPE MASSY-PALAISEAU, en formation.

GROUPE MAKHNOVITCHINA - Paray-Vieille-Poste.

CERCLE LIBERTAIRE RHONE-POULENC - Vitry-sur-Seine.  
GROUPE NESTOR MAKHNO - Bruy, Chennevières.

BANLIEUE EST  
GROUPE ANARCHISTE VOLINE - Seine-Saint-Denis Sud. Vincennes.

BANLIEUE NORD  
GROUPE LA BOETIE - Nord des Hauts-de-Seine - Accueil : salle du centre administratif, place de la Mairie, Asnières, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredi du mois, à 20 h 30.

GROUPE ANARCHISTE DE POISSY - en formation.

TRESORERIE  
ENVOYEZ VOS FONDS A :  
YVONNE DALMENECHES  
C.C.P. 14 277 86 PARIS.

## SOMMAIRE

MARS 1975

N° 210	Pages
<b>EDITO</b>	
Choisir .....	3
<b>EN DEHORS DES CLOUS</b>	
Style nouveau .....	4
par P.V. Berthier	
Qu'ils ronflent en paix .....	4
par Carmen	
Vive la vie .....	4
par Sol	
<b>ACTUALITES</b>	
La réforme Haby .....	5
par P. Berthe	
Suite à l'affaire de l'orphelinat de Meudon .....	5
par T. Dominique	
Les « Pauvres » et la presse bourgeoise .....	5
par B. Lanza	
Les Irresponsables .....	6
par J.C. Devinck	
Torture en Inde .....	6
par B. Lanza	
<b>ETUDES</b>	
Les Immigrés (suite) .....	7
par G. et J. Bernet Rollande	
Michel Bakounine et l'antithéologisme .....	8-9
par P. Pidutti	
<b>HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER</b>	
La grève de 1886 .....	10
par A. Duveau	
<b>INFORMATIONS INTERNATIONALES</b> .....	12-13
L'Espagne en gestation .....	16
par M. Joyeux	
<b>DIVERS</b>	
Nécrologie .....	13
La loi de 1920 abolie .....	14
par Maurice Laisant	
<b>LITTERATURE ET POESIE</b>	
Marina Picasso .....	14
Poésie .....	14
par M.L.	

# EDITO

## CHOISIR

Il semble difficile de faire un choix de civilisation à travers ce que les idéologies politiques partisans nous proposent. En effet, l'exemple des pseudo-démocraties occidentales est loin d'être évident, celui des différents pays totalitaires non plus, qu'ils soient d'ailleurs de dictature du prolétariat ou de dictature tout court. Tout leur système reste bâti sur des privilèges économiques et moraux plus ou moins avoués, des situations de classes qui s'opposent à la libre circulation des idées ou à la promotion égalitaire des hommes.

Les révolutions bourgeoises, de palais ou encore marxistes ne modifient pas grand chose sinon provoquent l'émergence de nouvelles classes dirigeantes en remplacement de celles évincées provisoirement ou définitivement du pouvoir. Il existe un mouvement de flux et de reflux, c'est cela l'alternance. Qu'est-ce que cela signifie? Tout simplement que les grands prêtres de toute confession politique agitent les mêmes motivations de prise et de contrôle du pouvoir sans réellement toucher aux ressorts profonds des habitudes et des structures économico-sociales.

Quel que soit le modèle vers lequel on tourne son regard, on y perçoit des tares similaires que cachent difficilement les grandes doctrines politiques ou déclarations de foi. Chaque modèle a ses martyrs, sa cohorte d'internés - voyez Soljenitsyne, voyez les Portal, d'emprisonnés, de flics, de militaires et d'assassins et, lorsqu'on lève le voile de la phraséologie, chaque modèle agit sur les mêmes leviers économiques, dispose des mêmes ressorts pour gérer une société d'exploitation de l'homme. Tout changement profond des modes de vie et de travail passent par des modifications de structures et de mentalités qui vont bien au-delà des propositions simplistes et politiciennes qui courent le monde et pour lesquelles chaque individu se soumet régulièrement par l'intermédiaire d'un vulgaire bout de papier.

Qui, en France, parle de cosurveillance en matière de réforme de l'entreprise? Nous n'entendons pas gérer le système en collaborant avec nos exploités. L'affaire doit être entendue.

Qui, en France, entend rassurer la bourgeoisie en nommant ministre un général dont on connaît la renommée en Algérie? Nous ne prétendons pas d'ailleurs défendre une armée, fut-elle « démocratique » ou « populaire », mais au contraire la détruire comme toute institution nuisible aux libertés individuelles et collectives. Après l'exemple chilien nous prenons date pour l'exemple portugais. D'ailleurs, l'armée, selon ses propres termes, entend maintenir sa pesanteur « dans le processus politique portugais au-delà des élections législatives ». C'est tout un programme dont en France nous sommes familiers puisque depuis la Commune nous avons toujours vu des généraux prendre le pouvoir durant des périodes de crise.

Réformer l'entreprise mais, dans le même temps, rassurer la bourgeoisie et reprendre en main les pseudos-convulsions qui secouent l'armée, où est le changement? Non, en vérité, le changement ne se situe ni à droite ni à gauche, il réside ailleurs, dans une transformation radicale de la civilisation présente. L'alternance du pouvoir nous place devant un dilemme qui se répète depuis la première révolution bourgeoise, celle de 1789. Or, on ne résoudra jamais le problème social en restant sur ce terrain dont l'histoire nous a appris les limites.

Le véritable débat se situe au niveau d'un choix de civilisation différente, et ce choix implique une transformation profonde, radicale des rapports économiques et moraux entre les hommes. Il faut choisir entre le capitalisme privé et l'autogestion, entre le centralisme étatique marxiste ou jacobin et le fédéralisme libertaire, entre la liberté et l'oppression, entre l'égalité économique et la société de classe.

## AMIS LECTEURS

### ATTENTION!

Les fortes hausses des prix enregistrées ces derniers mois nous obligent aujourd'hui à augmenter le prix du journal. En moins d'un an, l'augmentation de son coût s'est accrue de 25%, grevant mensuellement et depuis six mois nos finances d'un déficit continu. Nous ne pouvons donc plus contenir plus longtemps cette hémorragie qui, à terme, risquerait de mettre en cause sa parution.

Tous les journaux ont depuis plusieurs mois déjà augmenté leurs prix de façon importante. La hausse du nôtre, qui n'est d'ailleurs qu'un réajustement normal eu égard aux nouvelles conditions économiques, ne doit pas le placer dans une position plus défavorable par rapport à nos concurrents. Ce n'est qu'en mars 1972 que le journal passait de 2 à 3 F. Or, depuis ces trois ans, l'inflation a galopé et, du fait même que comme tout un chacun nous en subissons les effets néfastes, la hausse présente du prix du journal suit, après trois ans de décalage, le coût de la vie.

Ces mesures toujours désagréables mais dont vous comprendrez l'impérieuse nécessité puisque, vous aussi, dans votre budget, êtes affrontés à ce problème d'équilibre, exigent de votre part un effort accru de soutien car c'est lui, en définitive, qui conditionne l'existence du journal et par lui de la permanence de nos idées. Pendant ces trois dernières années particulièrement difficiles nous avons « tenu le coup », c'est bien mais essayons de mieux faire encore. Son développement dépendra du soutien et de l'aide que vous lui apporterez. Nous ne doutons pas que vous ferez le maximum.

Les administrateurs :

Roland BOSDEVEIX - Alain GARCIA.

N.B. - Nous maintenons ce mois-ci uniquement l'ancien tarif d'abonnement. Profitez de ces conditions avantageuses pour souscrire un abonnement ou vous réabonner même si votre précédent abonnement n'arrive pas encore à expiration.

### LE MONDE LIBERTAIRE

à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO  
Compte postal Paris 11289-15

Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux, 75011 PARIS  
Tél. 805.34.08

#### Prix de l'abonnement

France :	Etranger :
6 numéros 15 F	6 numéros 19 F
12 numéros 30 F	12 numéros 38 F
sous pli fermé :	Par avion :
6 numéros 22,20 F	6 numéros 24 F
12 numéros 44,40 F	12 numéros 48 F

### BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

..... Code postal .....

.....

A partir du numéro .....

Abonnement

Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

Chèque postal

Chèque bancaire

Mandat-Lettre

## En dehors des clous...



## STYLE NOUVEAU

De même qu'autrefois il y avait des cœurs sensibles qui voulaient humaniser l'esclavage, de même il est aujourd'hui des esprits entreprenants qui parlent de rabonir le service militaire.

C'est l'ambition de M. Yvon Bourge, ministre de la Défense, qui le 7 février, a tenu ces allégres propos :

« Il faut (...) apporter au service militaire un style nouveau (...). Le service militaire est d'abord l'instruction militaire de la nation et la préparation au combat. Il faut que les jeunes soient dans le coup. »

Ca, pour être dans le coup, on peut dire qu'il y sont. Dans le coup de fusil, dans le coup de canon, dans le coup de tabac, dans le coup de feu, dans le coup de Jarnac, dans le coup fourré, dans le coup de pied au cul, les jeunes sont bons à tous les coups. De ce côté-là, les choses n'ont pas terriblement changé depuis leurs pères, leurs grands-pères et leurs lointains aïeux.

Cependant, comme le progrès est une création continue, le soldat du Mirage F-III et du missile sol-air ne peut pas ressembler exactement à celui du lebel ou du chassepot, non plus qu'au hoplite de Thémistocle ou à l'homme-massue de Cro-Magnon. D'où un STYLE NOUVEAU, et renouvelé d'âge en âge.

Mais, tout comme l'esclave — même sous l'esclavage humanisé — n'avait d'autre destin possible que d'obéir et de travailler, le soldat — même baptisé « citoyen », même promu « camarade » — n'a d'autre mission que d'obéir et de tuer. Au minimum, d'apprendre à tuer ; au pis, de se faire tuer.

Que demain la guerre soit déclenchée par les monstres ou les canailles, ou les idiots qui nous gouvernent, qu'est-ce qui distinguera alors le soldat de l'esclave ? L'un meurt au combat comme l'autre à la tâche, sans pouvoir dire « non » ni demander « pourquoi ».

Un STYLE NOUVEAU ? Oh ! le service militaire, si l'on peut appeler « service » ce qui « sert » à de telles choses, a connu tout au long de l'histoire une succession ininterrompue et pharminceuse de STYLES NOUVEAUX. De Pharsale à Valmy, de Lépanie au Trocadéro, de Jaffa à Oradour-sur-Glance, que de STYLES, dont chacun plus nouveau que le précédent ! Mais, au fond, c'est toujours le même : il s'agit de MASSACRER.

Puisque le but reste identique, pourquoi le style devrait-il tant changer ? Et, puisque le métier ne varie pas, pourquoi en révolutionnerait-on l'apprentissage ?

Un grand poète qui avait parfois chanté les combats écrit en son âge mûr, quand il eut compris bien des choses : « L'art militaire n'a qu'un perfectionnement possible : sa disparition. »

Ce qui est vrai de l'art doit l'être du service, puisque l'un et l'autre vont de pair. Style ancien ou style nouveau, ce n'est qu'en les supprimant qu'on les parachèvera. Ah ! vivement le service militaire parfait !

P.-V. BERTHIER.

## SOUSCRIPTIONS

Robert - Maurice	20,00	Dupuy	10,00
Compère	20,00	Ceko	10,00
Debieu	30,00	Anglade	30,00
Duval	20,00	Aubert	200,00
Gasbarre	20,00	Balsan	70,00
Pasquet	25,60	Barrué	20,00
Freydure	10,00	Chapput	70,00
Edero	10,00	Padros	30,00
Beaufills	15,60	Jordy	25,00
Farichon et Cie	150,00	Niel	20,00
Lantuejoul	5,00	Feuillet	5,00
Roig	12,00	Castéra	15,00
Anonyme	30,00	Aurich	50,00
Clocher	50,00	Hélios	200,00
Magdinier	20,00	Preir	50,00
Taillandier	17,00	Diaz	5,60
Lanza	10,00	Sierra	8,00
Asiscla	30,00	Pierret	17,00
Olivera	10,00	Evenas	20,00
Thivolet	20,00	Auffrédu	25,00
Bourrust	10,00	Angot	30,00
Claudine	20,00	James	270,00

# QU'ILS RONFLENT EN PAIX

Nous sommes vraiment gâtés en ce moment par les politiciens qui plongent à fond dans la démagogie et nous procurent notre petit cirque quotidien... L'imagination ne leur manque pas...

Fallait qu'ils s'en prennent aux Pompes Funébres !!!

Un maire dénonce les scandaleux bénéfices des marchands de cercueils de sa ville, qui exagèrent sur les blots des couronnes, des caisses, des corbillards, etc...

Notons bien qu'il n'est pas contre les enterrements de première, deuxième classe, afin de faire la classe unique... Non, faut pas que les balayeurs noirs ou les vide-poubelles tous pleins de microbes reposent dans un emballage d'ébène avec des gravures et des poignées en or... eux c'est normal qu'on les cloue dans un caisson de bois blanc ou de plastique...

Les familles éprouvées par un deuil ne regardent pas à la dépense, paraît-il, pour mettre en lieu sûr, le machabée bien-aimé.

Entre la concession à la commune et la concession spirituelle qui est loin d'être donnée par le curé, un enterrement coûte les yeux de la tête ! Et ça le maire est pas d'accord ! Faut que ça baisse... Si les tarifs des messes et des glas sonnés sont indiscutables et invérifiables, ceux des croque-morts sont tout à fait attaquables...

Profitez de l'occasion pour dire qu'un mort, pour tant de peine qu'il puisse causer, est un embarras parmi les vivants... On peut rêver de belles surfaces de jardins publics ou de terrains de jeux qu'aurait les enfants si on mettait à



leur disposition toute la place qu'occupent les cimetières dans les villes...

Les sarcophages, les tombeaux, les momies, toutes les sépultures ne sont qu'hypocrisie, qu'un soulagement-conscience pour les assassins, les exploités, ou les héritiers qui se défont d'un peu d'argent dans un superbe enterrement pour mieux savourer ensuite la fortune mal acquise...

Pour beaucoup, de garder son mort dans un cimetière leur fait espérer dans cette résurrection

promise par l'Eglise... Ça leur ferait plus près pour revenir !

Hélas ! les asticots, au fil des années bouffent et la belle caisse et le cadavre...

Les familles refusent souvent de livrer les corps de leurs morts à la science, à la médecine, à l'incinération... Ils préfèrent les laisser pourrir dans un dépôt communal et leur porter des fleurs d'hiver à la Toussaint, c'est ainsi, paraît-il, qu'ils dorment en paix, mais qui ça, les morts ou ceux qui restent ?

CARMEN.

# VIVE LA VIE

Les débats sur la peine de mort reviennent à la mode tous les deux, trois ans, nous prouvant combien ceux qui jugent et condamnent se tourmentent afin de bien accomplir leur « travail ».

Les controverses, les pour et les contre sont repartis pour une nouvelle saison... Il paraîtrait même que cette année on ne serait plus très loin d'obtenir enfin l'abolition de la peine capitale.

La justice évolue... les masses suivent, acceptant qu'on emprisonne et punisse d'après un code contre lequel elles n'ont rien à redire...

Du reste la peine capitale semble ne pas les concerner, entendu qu'il est à peu près normal qu'on supprime celui qui a tué des innocents.

Dependant, si ceux qui massacent et torturent portent l'uniforme et l'arme de l'Etat, c'est différent ; au jugement rendu tombent les médailles et les louanges.

Pourtant ceux qui sont tombés n'étaient pas des détenus.

Etre contre la peine de mort ce n'est pas seulement un sentiment humanitaire — c'est être contre tous les crimes légaux des armées et des policiers.

Vouloir l'abolition de la peine de mort ça ne s'arrête pas à la grâce accordée au condamné à griller sur une chaise électrique ou étouffé au « garote vil » ; c'est une position anti-autoritaire qui se reflète sur tous les problèmes de la société ou c'est de la comédie.

C'est pourquoi depuis toujours les anarchistes sont contre toutes les peines de mort y compris celles des terroristes qui prétendent apporter une nouvelle justice à celle de l'Etat.

Tuer Franco ne chasserait pas le fascisme en Espagne, de même que de tuer un déséquilibré qui a ôté la vie pour de l'argent

ou par folie, ça ne soignera pas les futurs délinquants qui tueraient après un vol ou un viol.

Envoyer un individu à la potence ce n'est pas donner une punition exemplaire, c'est un acte de barbarisme.

Ce n'est que bien imprégnés d'un jugement pédagogique, pacifiste et constructif, dénué de politique qu'une justice du peuple pourra corriger petit à petit une société corrompue par des tribunaux de fourbes, de sadiques, de marchands de conscience.

Il va sans dire que pour mettre sur rail un système social où les erreurs humaines se répareraient dans le pacifisme, la raison et le bien-être pour tous, il faudra sans aucun doute que du sang coule dans une Révolution. Espérons seulement que celui des bourreaux actuels soit le seul répandu et sans regrets.

SOL.

# LA RÉFORME HABY

Alors que le précédent ministre de l'Éducation nationale, M. Fontanet, n'eut pas l'honneur de voir sa réforme passer dans les faits le nouvel élu, à peine arrivé, laisse déjà des traces. C'est la nouvelle réforme de l'enseignement. La précédente tentative de refonte de l'école, considérée sur le moment comme géniale, nécessaire, est d'ores et déjà enterrée à jamais dans la fosse commune des réformes éphémères.

Voyons d'abord l'esprit. Pour M. Haby, l'école doit suivre et s'adapter à l'évolution du monde extérieur; elle doit pouvoir donner à chacun les bases intellectuelles, culturelles et techniques pour s'insérer dans la société. Elle doit également développer le sens des responsabilités, favoriser l'autonomie des individus, faire acquérir un sens critique vis-à-vis des problèmes contemporains. Matériellement, l'enseignement doit utiliser tous les moyens techniques actuels aptes à rendre plus attrayant et efficace l'apprentissage. Sur le plan déontologique, M. Haby estime qu'il faut revenir à la laïcité de l'école. Cette laïcité repose sur deux principes: le respect des opinions et croyances de chacun et l'objectivité de ceux qui sont chargés de la mission éducative. Par-delà les divergences politiques ou religieuses, il s'agit de mettre en valeur la bonne volonté de tous et reconnaître la liberté, l'amitié et la justice comme — je cite — « richesses fondamentales de l'esprit humain ».

Quel beau discours! C'est l'humanisme dans toute sa splendeur. Notre ministre oublie simplement de dire que nous vivons dans une société où le capital est le seul maître, la rentabilité le seul critère, le profit la seule loi. Il oublie de souligner que l'autorité est la seule règle de conduite, que la soumission hiérarchique est la seule promotion. Nous connaissons depuis longtemps cet appel à la bonne volonté qui veut laisser derrière elle les luttes de classes basement matérielles et mesquines. Vivons heureux dans la fraternité. Et bien NON, Monsieur le Ministre. Nous en avons assez de cette antienne. Votre projet n'est pas et ne sera jamais le nôtre.

Il est pratiquement inutile d'aborder dans le détail les modifications apportées au système scolaire actuel. A ce niveau, c'est surtout le vocabulaire qui change. Dans les P.T.T., il n'y a plus de facteurs mais des préposés; à l'Éducation nationale, il n'y a plus des professeurs certifiés mais des professeurs brevetés; il n'y a plus de collègues d'enseignement technique mais des lycées d'enseignement professionnel; plus d'examens dans le technique mais des attestations des professeurs. Nous pourrions continuer longtemps cette énumération. Ce qu'il faut retenir des mesures pratiques c'est le fait de « permettre à chaque élève de progresser selon son propre rythme » au cours de l'enseignement élémentaire. En clair, cela signifie que les éléments les plus aptes pourront sauter des classes et effectuer leur scolarité élémentaire

en cinq ou quatre ans au lieu de six. Les inégalités économiques et sociales pourront pleinement s'exprimer dans ce système: c'est une course de haies avec handicap. Ainsi, la sélection, déjà faite au départ de la scolarité compte tenu du contexte économique, sera accélérée et accentuée tout au long des études.

Comme si nos politiciens n'étaient pas sûrs que tous soient convaincus du bien-fondé de ces mesures, les établissements, les élèves, les enseignants disposeront davantage d'autonomie (remarquons qu'on ne dit pas liberté). C'est une mesure de protection pour mieux faire avaler la couleuvre qui risque, de toute façon, de rester coincée dans l'œsophage par l'action des syndicats.

L'école d'une société est à l'image de cette société, elle est secrétée par elle. Il ne peut y avoir d'école égalitaire et libre dans un contexte inégalitaire et autoritaire. Combattons l'illusion d'un sort meilleur au cours d'une partie où les dés sont pipés. Dénouons cette parodie démagogique. Battons-nous pour promouvoir une société où l'école sera la VIE, la liberté, la culture intégrale et non plus l'anti-chambre de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Patrick BERLHE.

# SUITE A L'AFFAIRE DE L'ORPHELINAT DE MEUDON : UN PROCÈS

Fin janvier, devant la première chambre civile du tribunal de grande instance, aura lieu le procès que les parents de Jacky Legall, ancien élève de l'Orphelinat de Meudon, intentent aux Œuvres d'Auteuil. A la suite de l'affaire des cosmétiques (1), celui-ci avait été renvoyé avec trois de ses camarades, peu avant les renvois massifs de fin d'année. En effet cette œuvre n'avait pas hésité à mettre à la rue un élève de moins de seize ans, l'empêchant de poursuivre la préparation de son C.A.P.

On se souvient qu'au mois de mars les élèves de Meudon se mettaient en grève pour soutenir les lycéens et surtout pour se battre pour leurs propres revendications :

- suppression des punitions corporelles,
- liberté d'expression et d'information,
- contacts avec l'extérieur,
- amélioration de l'hygiène, etc.

En réponse la direction fermaît l'établissement le 3 avril,

envoyant dans la nature deux cents garçons qui passeront la nuit chez les habitants de Meudon, dans les bois ou au commissariat. Devant de telles méthodes, il devint clair pour la population de Meudon que ces « pères admirables » se souciaient bien peu de l'avenir des mineurs qui leur étaient confiés. Un bon nombre d'habitants meudonnais se regroupaient alors dans un comité de soutien, transformé depuis lors en « Groupe d'information sur les orphelinats ».

Aujourd'hui, s'il est vrai que des aménagements ont été faits depuis l'affaire des « cosmétiques », le sens profond du contenu éducatif est toujours le même; la répression, pour être moins évidente, n'en est que plus hypocrite.

Les punitions corporelles, trop voyantes, ont disparu mais les revendications des élèves n'ont pas pour autant été satisfaites.

Régulièrement, des requêtes sont adressées par les élèves à la direction pour que soient mis à leur disposition divers journaux et revues à caractère informatif; régulièrement cette demande est repoussée. N'ont-ils pas après tout la possibilité, vivement encouragée, de lire « la Vie catholique » et « la Croix ».

L'accès à la télévision est strictement réglementé. On leur épargne le dangereux spectacle des « Informations », mais un navet est toujours le bienvenu.

En revanche, il existe une salle de cinéma très vaste, très bien équipée, tant au point de vue accueil qu'au point de vue technique, que nombre de professionnels envieraient.

Mais ces luxueuses installations, qui pourraient permettre une activité de ciné-club, ne servent qu'à programmer des films judicieusement choisis pour éviter la surconsommation d'aspirine et de bromure.

Néanmoins, le mythe du héros, une saine violence mise au service du « bien » ont plus qu'un droit de séjour. Car tout doit être éducatif à Saint-Philippe.

Le sport, qui bénéficie lui aussi de magnifiques installations et de la proximité de la forêt n'est pas conçu comme la discipline équilibrante et décontractante qu'il devrait être, mais comme un élément « virilissant » par excellence, nécessaire pour avoir de la « gueule », de la « classe », comme le disent certains, mimiques à l'appui.

Il va de soi que la toilette doit être tout aussi virile. Les douches froides sont de rigueur.

Propre et musclé, l'orphelin doit l'être dans tous les domaines; l'éducation sexuelle vérifie cet axiome: « contraception = syphilis »...

De telles évidences, et d'autres du même genre, émaillent

les cours d'éducation sexuelle et religieuse que dispense une personne compétente.

De plus, voulant éviter les travers de meurs trop spartiates, d'incessantes mises en garde finissent par créer un véritable climat de psychose. L'homosexualité est combattue partout où elle n'existe pas; cette hantise tournant à suggestion.

L'enseignement proprement dit est caractérisé par la pauvreté des moyens mis à la disposition des maîtres et des élèves. Ceux de troisième année n'ont par exemple ni livres de mathématiques ni livres de français, l'« Œuvre » se déclarant trop pauvre pour de tels investissements.

Les enseignants progressistes se voient systématiquement censurés dans leurs moindres initiatives quand ils ne sont pas purement et simplement congédiés.

Si les élèves n'ont toujours pas de délégués de classe, les membres du personnel n'ont non plus de représentant. Le droit syndical, comme chacun sait, est une « Œuvre du Diable ».

Le conseil de maison, qui ne réunit que les directeurs, renvoie, gère, éduque sans tolérer le moindre contrôle.

Le dialogue est transformé en confession. Elèves et professeurs, par le jeu d'une subtile intimidation, sont invités à dénoncer ceux d'entre eux susceptibles de tenir des propos subversifs.

Mais ne pas considérer le Maréchal comme le grand homme qui a sauvé la France, c'est déjà de la subversion...

Il s'avère que dans une telle atmosphère bien peu de choses ont vraiment changé.

L'orphelinat, comme par le passé, continue sa mission de formation d'une main-d'œuvre très appréciée pour sa docilité, offrant ainsi une caution ouvrière aux industriels qui récupèrent de cette façon les dons qu'ils font à l'« Œuvre ».

Il n'empêche que le matraquage dont les orphelins sont victimes est toujours aussi intolérable, que l'ambiance dans laquelle ils vivent est indigne d'une maison vouée à l'éducation et que tout cela ne doit pas durer.

Mais la mode est rétro, pour une fois saint Philippe est dans le vent.

T. DOMINIQUE.

(1) On se souvient que l'an dernier l'orphelinat de Meudon avait fait parler de lui au sujet de l'affaire des cosmétiques. Il s'était avéré que dans cet établissement, on prenait certains pensionnaires comme cobayes pour essayer des produits cosmétiques.

La Rédaction.

## Les « pauvres » et la presse bourgeoise

(Fait divers grenoblois)

Ça s'est passé vers la fin de l'année dernière, à la cité Paul-Mistral, de Grenoble. L'événement a été annoncé par le quotidien local « Le Dauphiné libéré », qui titrait sur quatre colonnes: « Des animaux auraient été torturés » (notez le conditionnel!). Des stations de radio reprirent cette information, et bientôt, le torchon « populaire » « France-Dimanche » allait surenchérir: « Des chats jetés au feu vivants ».

A l'annonce d'un pareil scandale, des cœurs sensibles furent émus, choqués, indignés: vous vous en doutez, et ils le firent savoir. Pourtant, à l'origine de tout ce bruit, il n'y avait pas grand-chose: un SEUL cadavre de chien (et encore, personne ne peut dire comment il est mort) et une plainte de la S.P.A. Rien d'autre. Ce qui n'empêchera pas les flics, tout heureux de l'aubaine, d'organiser un contrôle d'identité dans la cité et d'emmener quelques jeunes au commissariat.

Toute cette affaire semble donc à première vue assez grotesque et ne mériterait pas qu'on s'y attarde si certains points ne nous apportaient la preuve que ces « accusés » ne sont pas lancés au hasard. La cité Mistral est une cité

OUVRIÈRE, une cité de PAUVRES, de démunis. Elle est peuplée pour un quart au moins de travailleurs immigrés. Sur ses 5.000 habitants, 2.700 (soit plus de la moitié) ont moins de vingt ans. Les journalistes bourgeois bien-pensants, qui ont monté en épingle avec tant de complaisance cette fable des « tortionnaires de chats », ignorent pudiquement les problèmes des grands ensembles et considèrent avec mépris ceux qui sont obligés d'y vivre, parce que leur bourse est plate. Ils ne racontent pas à leurs lecteurs que des gosses, à Mistral et ailleurs, n'ont pas suffisamment à manger, que des familles algériennes ou portugaises, déjà très défavorisées, sont encore parmi les premières victimes du chômage et risquent à tout moment l'expulsion.

Non, tout cela, ils le taisent prudemment, ce n'est pas commercial, ça ne fait pas frémir d'horreur les bonnes âmes charitables. C'est un vice d'être PAUVRE dans la France de Giscard... mais, au fait, s'il allait dîner chez un locataire de la cité Mistral, note « bon président »... peut-être qu'on lui ferait bouffer un chat en civet!

Bernard LANZA.

# LES IRRESPONSABLES



L'O.L.P. officielle a condamné par la voix de ses porte-paroles dont Arafat est le plus éminent représentant, l'attentat d'Orly comme l'acte d'irresponsables. Qu'en est-il exactement ? Et d'abord... qu'est-ce que l'O.L.P. ?

L'O.L.P. va naître en mai 1964 à la suite du premier congrès du Conseil national palestinien ; son premier représentant est Choukeiri.

Jusqu'en 1967 cette organisation va végéter. Ce n'est qu'après la guerre des Six jours et la défaite des armées arabes qu'elle va réellement prendre de l'importance avec l'adhésion du F.P.L.P. (Front populaire de libération de la Palestine) créé par le docteur Habache en novembre 1967 ; c'est une organisation marxiste-léniniste.

En février 1969, création du F.D.P.L.P. (Front démocratique populaire de libération de la Palestine) scission du F.P.L.P., qui se veut plus à gauche et s'inspire du léninisme et du maoïsme (secrétaire N. Hawatmeh).

1968, premier acte terroriste revendiqué par le F.P.L.P.

Le Fatah est l'organisation la plus ancienne et la plus importante et la plus populaire (créée en 1965), comme le M.N.A., c'est un mouvement nationaliste (Yasser Arafat appartient au Fatah).

Au quatrième congrès du Conseil national palestinien (Le Caire juillet 1968), l'idéologie du Fatah est adoptée par l'O.L.P. qui crée un « Commandement militaire unifié de la guérilla ».

Mais ce n'est qu'en avril 1969 que fut formé réellement le Commandement militaire qui a son siège à Amman, groupant au bout d'un certain temps huit mouvements de fedayin. Son autorité se limita à publier les communiqués de certains d'entre eux et à créer une police militaire. Aucune coordination des opérations ne put être entreprise du fait qu'un mouvement activiste comme le F.P.L.P. faisait cavalier seul. Simple organe dépendant de l'O.L.P., le commandement militaire n'avait pas de pouvoir de décision propre.

En revanche, Yasser Arafat se voyait attribuer un rôle multiple :

président du comité exécutif de l'O.L.P., chef de la section militaire de celle-ci (et par conséquent responsable du Commandement militaire), porte-parole et, en fait, chef du Fatah.

C'est en 1969 que le Front populaire de libération de la Palestine rentra à l'O.L.P., et le 6 mai 1970 eut lieu un accord groupant tous les mouvements palestiniens, fait sans précédent, d'où son importance.

L'accord prévoyait la constitution d'un « Comité central » comprenant :

- 1) Le commandement unifié composé de 11 organisations également représentées ;
- 2) Le comité exécutif composé de 12 membres ;
- 3) 5 autres membres fonctionnaires de l'O.L.P. et personnalités indépendantes.

1974 — reconnaissance de l'O.L.P. à l'O.N.U. (ce qui amène le retrait du F.P.L.P. de l'O.L.P. —

1975 — Condamnation du terrorisme irresponsable par l'O.L.P. et son représentant Arafat.

Nous avons donc vu qu'à partir de 1969 l'O.L.P. a pris une forme d'organisation étatique en essayant de se structurer au maximum. Elle y arriva en partie avec l'accord du 6 mai 1970 qui créa un Comité central. L'O.L.P. se dota alors d'une armée officielle dont Arafat est le chef en même temps que le représentant. Ses structures vont de plus en plus s'affermir. Sa reconnaissance à l'O.N.U. comme organisation responsable engendra automatiquement un durcissement de ses structures entraînant après la constitution d'une armée propre, celle d'un service de renseignements généraux, d'une police et, comme nous l'avons appris récemment, de « camps de rééducation ». On peut dire sans se tromper que les Palestiniens, s'ils ne disposent pas encore d'un territoire, ont déjà une organisation étatique avec tous ses rouages et une idéologie déterminée.

Si de 1968 à 1974 les actes terroristes ont abondé en Israël et

en Europe, le fait d'être représenté à l'O.N.U. comme organisation responsable a contraint l'O.L.P. à arrêter ce genre d'action et, qui plus est, à les condamner avec une violence qui laisse rêveur. Maintenant que va-t-il se passer ? Ou bien le F.P.L.P. et d'autres groupuscules vont revenir au sein de l'O.L.P. et par là même vont consolider les structures d'Etat déjà existantes, ou bien une recrudescence du terrorisme va s'accroître. La deuxième solution paraît peu probable car, on l'a vu pour l'attentat d'Orly, les Etats arabes ont refusé l'accès des aéroports aux terroristes.

Un ancien ministre algérien, Ahmed Mashas, déclare, à ce sujet, dans une brochure (1) : « Les Etats capitalistes font semblant d'être outragés par le terrorisme des peuples opprimés alors qu'ils l'exercent eux-mêmes sous les formes les plus variées ou soutiennent les gouvernements qui ont élevé la terreur en principe d'Etat. »

Pour ma part, ce ne sont pas quelques gouvernements seulement qui élèvent la terreur en principe d'Etat, mais l'Etat lui-même qui dans son essence contient la terreur institutionnalisée. Que dans la forme, l'Etat prenne des objectifs pour mieux faire avaler la pilule en se disant démocrate, libéral, socialiste ou républicain ne change rien au fond : « L'Etat n'est pas une entité abstraite qui existe dans un certain sens par lui-même, au-dessus et presque en dehors des hommes et des femmes vivants qui constituent la seule réalité du corps social. Au contraire, c'est quelque chose de très concret. C'est l'ensemble constitué pour une partie par le gouvernement ou le parti, c'est-à-dire par les ministres, les députés ou le comité central, les juges, les policiers, les gardiens de prison ou d'asile psychiatrique, les agents du fisc, etc. pour l'autre partie des noyaux sociaux qui décident au départ de la constitution du gouvernement mêmes, c'est-à-dire les gros propriétaires industriels, le haut clergé, les militaires de hauts grades, toutes les castes privilégiées qui pérent sur le menu peuple et le rejettent en fait hors de la conduite des affaires publiques, même quand elles lui consentent l'illusion d'y participer. » (2).

Par conséquent, si certains terroristes sont irresponsables, on peut dire sans se tromper que tous les individus qui se réclament en faveur d'un Etat, peu importe l'adjectif qui va le suivre, sont des terroristes et par conséquent des irresponsables ; pour soutenir et pour affirmer leurs conceptions étatiques et autoritaires ils n'auront comme seule ressource pour faire taire la liberté qui est par son essence même la négation de l'autorité, donc, l'Etat, d'ériger des prisons qu'on appellera, au gré de la mode, centre de rééducation, asile psychiatrique, etc. et qui auront pour résultat de former des révoltés et peut-être des terroristes passionnels.

Jean Claude Devinck.

- (1) « Réflexions sur le mouvement d'unité arabe et ses perspectives ».
- (2) Giovanna Berneri, « La société sans Etat ».

# TORTURE EN INDE

Le camarade Alain a dénoncé vigoureusement l'emploi de la torture, dans le numéro de février du M.L. A ce propos, « Amnesty International » estime, dans son dernier rapport, que 15.000 à 20.000 personnes, soupçonnées d'appartenir ou d'être sympathisantes du mouvement naxalite (marxiste-léniniste) sont actuellement détenues, SANS ETRE JUGÉES, dans la province indienne du Bengale occidental. Pour la plupart, ces militants auraient été arrêtés en 1969 et 1970, et leurs conditions de détention seraient abominables, les prisons de l'Inde étant particulièrement surchargées et insalubres.

Un journal de Calcutta révèle que 1.350 prisonniers ont été blessés, soit au cours de « tentatives d'évasion », soit au cours de « rixes ». « Amnesty International » précise même que, seulement entre décembre 1970 et juin 1972, 88 prisonniers ont été assassinés. Un hebdomadaire de Bombay, pourtant peu suspect de sympathie pour l'extrême-gauche, s'indigne qu'après une manifestation contre la hausse

des prix, de nombreuses femmes aient été arrêtées, puis conduites dans un cachot souterrain, où elles furent entièrement dévêtues, et brûlées à la cigarette sur toutes les parties du corps, tout en étant humiliées sadiquement. Après ce traitement, si elles s'obstinaient à refuser de parler, on leur introduisait une barre de fer dans le rectum.

Ces faits, d'une sauvagerie bestiale, se sont déroulés dans un Etat, qui ose se proclamer : « la plus grande DEMOCRATIE du monde ».

Ils n'ont pas de quoi étonner ceux qui, comme nous, savent bien que TOUS LES GOUVERNEMENTS ont eu, ont et auront recours à ces procédés honteux pour se maintenir et poursuivre leur oppression sur les peuples. Le comble, c'est que de telles atrocités soient commises au nom de la défense « DES LIBERTES ». Mais enfin, c'est bien la preuve que TOUT POUVOIR CORROMPT.

Bernard LANZA.

## COMMUNIQUE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

28 janvier 1975

L'ouverture du procès de Valpreda, en Italie, remet en actualité les événements tragiques qui se succèdent depuis six ans, frappant par priorité la population civile et les milieux socialistes anarchistes.

Dans ce procès, seront jugés, pêle-mêle, anarchistes et fascistes, selon les désirs du gouvernement, de la droite et de la gauche italiens ; leur thèse dite de « l'identité des extrémistes » amalgame systématiquement les extrémistes de gauche et de droite.

La Fédération Anarchiste rappelle qu'en fait un plan coordonné des fascistes fut défini afin de noyauter et de manipuler certains groupes autonomes dont les activistes joueront éventuellement le rôle de bouc émissaire. « La Stratégie de la tension », reposant sur le terrorisme aveugle devant permettre un durcissement de l'appareil répressif de l'Etat et faciliter la mise en place d'un gouvernement fort.

La Fédération Anarchiste rappelle que le mouvement anarchiste social fut le plus sévèrement frappé : arrestations de militants ouvriers, « suicide » au cours d'interrogatoires policiers ou dans la rue, tortures, détentions arbitraires. Les contre-enquêtes de l'opposition ont permis de retrouver cette « piste noire » contrôlée par le fascisme mondial.

Nous dénonçons l'amalgame

systématique visant à assimiler une idéologie totalitaire (le fascisme) à la revendication sociale de liberté, d'égalité et de fraternité qu'est l'anarchisme.

En France, la campagne anti-anarchiste menée par la presse et les « grands » partis vise au même résultat. Des groupes instables et inconnus commettent des attentats sans gravité. Manipulés par la police, les fascistes ou les marxistes, d'autres groupes de provocateurs anonymes frappent plus fort. Ensuite, c'est la Banque de Milan avec des dizaines de morts, l'arrestation des militants anarchistes, le démantèlement de leur organisation et de leur propagande. Cette stratégie prépare l'extermination d'une idéologie, en l'assimilant d'abord au crime ; il est plus aisé, aux yeux de l'opinion publique, d'emprisonner des assassins présumés au lieu des militants syndicalistes, pacifistes, écologistes, rationalistes et humanistes qui sont en vérité les anarchistes.

Alors que les propositions sociales de l'anarchisme se retrouvent dans tous les esprits et qu'elles infusent tous les porteurs du progrès social, on ne peut qu'être étonné de la place donnée dans la presse à une prétendue pratique terroriste « anarchiste », alors même que ces mêmes terroristes, dans leurs écrits et leurs procès, se considèrent comme des ennemis de l'anarchisme. Il serait souhaitable qu'une presse libre ne serve pas de prolégomènes aux futurs pogroms dont sera victime l'anarchisme mondial.

FEDERATION ANARCHISTE.

# LES IMMIGRÉS

(suite)

## RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

— I —

Alors qu'on les considère comme un groupe marginal et qu'à ce titre on les traite en « assistés », les travailleurs immigrés représentent 10 % de la force de travail.

Leur emploi permet, aux capitalistes, d'embaucher à meilleur prix et de maintenir des conditions de travail plus rentables...

— II —

L'immigration ouvrière remplit aussi un rôle socio-politique : la division, par la bourgeoisie, entre travailleurs français et immigrés.

Après la parution de la première partie de cet article et trois ans après leur publication, on apprenait que les circulaires Marcellin-Fontanet (neuves et corrigées par Gorse) étaient partiellement annulées par le Conseil d'Etat (12).

## L'EXPLOITATION DU TIERS MONDE

Totalitaire et impérialiste par essence (répétons-le), le système capitaliste pénètre partout. Il doit (et il ne s'agit pas là d'une velléité « méchante » de sa part, mais d'une nécessité dont dépend sa survie) étendre à la planète entière son mode de production et ses rapports de production après avoir détruit les modes de production et les rapports de production qui lui sont antérieurs, dans les pays où il a maintenu (cf. la domination coloniale) le sous-développement des forces productives (13). Une analyse plus détaillée exigerait de voir le « sous-développement » dans son rapport au capitalisme : les rapports d'échange, les mouvements de capitaux, l'articulation du mode de production capitaliste, aux modes de production précapitalistes. Disons que l'immigration ouvrière, replacée dans un cadre international, permet aux pays capitalistes de faire pression sur leurs anciennes colonies (par exemple, dans le cas de la France, l'Algérie) « et cela d'autant plus que les devises apportées par le travail des immigrés (sont) d'un appoint rapidement indispensable pour l'économie du pays d'origine » (14). D'où les accords d'échanges internationaux entre les pays capitalistes et les bourgeoisies nationales des pays d'origine qui substituent à l'ancienne domination coloniale une nouvelle domination économique (zones d'influences...) et qui s'inscrivent dans la meilleure tradition de la traite des esclaves.

On ne peut donc considérer sérieusement l'immigration ouvrière qu'à un niveau international (15). Il ne s'agit pas d'individus qui déterminent librement un choix entre deux statuts (rester chômeur dans leur pays — aller travailler ailleurs), simplement motivés par l'appât de l'argent et acceptant n'importe quelles conditions, mais de la manifestation concrète de l'exploitation du tiers monde par les pays capitalistes.



Egalité des chances ?

## IMMIGRES ET SYNDICATS

« Sortis de l'usine, ils se heurtent à un racisme latent et au problème du logement. On estime qu'ils sont nécessaires et même indispensables (« qui balayerait nos rues, chère madame ? »), mais on ne veut pas les voir. Alors, ils vont où ils peuvent, ils se regroupent entre eux, et ensuite on les accuse d'aimer la promiscuité et la saleté lorsqu'on les trouve dix dans une même pièce.

Il est bien connu que l'isolement géographique est la meilleure façon de développer le racisme, une méconnaissance de part et d'autre entraînant inévitablement des heurts lorsque les deux parties ont l'occasion de se rencontrer (assassinats de Djellali Ben Ali, Mohamed Diab). C'est sans doute pourquoi les fameuses cités de transit destinées à intégrer les anciens habitants des bidon-villes sont construites à l'écart des centres urbains ou des lieux de travail. » (16).

— I —

En parlant du rôle socio-politique que remplit l'immigration, nous avons souligné l'exacerbation, par la bourgeoisie, d'un racisme latent et du chauvinisme. Il s'agit là d'une volonté de briser la conscience de classe. En regardant les immigrés comme une menace pour leurs conditions de vie, les travailleurs autochtones en font les boucs émissaires des effets du capitalisme, ce qui a pour but d'en cacher les véritables causes. On ne regarde pas le travailleur immigré comme un camarade de classe mais comme un danger ; et cela devient visible lors des périodes de crises (chômage...) : rappelons-nous ces « chasses à l'arabe » lors de « l'affaire du pétrole » !

Face à cela les syndicats sont impuissants, s'ils reconnaissent en général le problème de l'immigration, ils ne le font pas sur une base d'analyse de classe. Ils ne réussissent de ce fait ni à contrecarrer le racisme parmi les travailleurs français ni à amener, et ce de façon importante, les travailleurs immigrés vers eux.

Deux modes de vie s'opposent leurs intérêts immédiats sont loin de converger, les syndicats (rappelons que les bureaucrates syndicaux sont des français) ont trop souvent tendance à soutenir les travailleurs français ; quand les travailleurs immigrés rentrent en lutte aussi contre le racisme des travailleurs français (voir ce que nous disions dans la première partie de cette étude au sujet du conflit des O.S. chez RENAULT) ils sont abandonnés des syndicats.

— II —

Face à l'immigration (en temps que flux migratoire d'un pays vers un autre), et particulièrement

ment dans les périodes « difficiles » les opinions des syndicats divergent.

Déjà vers 1930, face à la rentrée du chômage, C.G.T. et C.G.T.-U. (tendance P.C.) s'opposaient sur ce point ; les premiers en demandant « du travail par les français d'abord » les seconds en défendant la thèse de l'unité de classe.

Aujourd'hui le débat reste ouvert. Ce sont les déclarations de Bergeron qui se prononce « contre l'immigration sauvage » ou les propositions de la C.G.T. et la C.F.D.T. (17) sur l'imposition d'« une nouvelle politique de l'immigration à caractère démocratique et social... ». La C.G.T. (qui s'est opposée complètement à l'immigration pendant les années 1940 et 1950) préconise par ailleurs « la régularisation de situation de tous les immigrés qui se trouvent en France avant toute nouvelle introduction de main-d'œuvre étrangère » (ce qui revient, en d'autres termes, à prôner l'arrêt immédiat de toute immigration).

Il s'agit là peut-être de « défense de l'intérêt national » mais cela n'a rien à voir avec l'internationalisme prolétarien ! (18).

## En guise de conclusion

Au mot d'ordre de la bourgeoisie « DIVISER pour REGNER », il s'agit d'opposer le vieux principe prolétarien de l'internationalisme : « Les prolétaires n'ont pas de patrie. » Internationalisme aussi, parce qu'en luttant contre la bourgeoisie de leur pays « d'accueil » les travailleurs immigrés luttent contre leurs propres bourgeoisies nationales.

Tenter aujourd'hui de justifier une distinction entre travailleurs immigrés et travailleurs français c'est prouver qu'on est un imbécile (qui plus est odieux) et qu'on n'a pas encore compris que l'émancipation du prolétariat était une tâche historique et internationale.

G.B.R.  
J.B.R.

(12) Voir le Monde du 15-1-1975.

(13) L'expression « pays sous développés » n'a pour nous pas grand sens. Le développement du volume de la production de biens matériels et de valeurs d'usage étant aussi celui de l'extorsion de la plus-value...

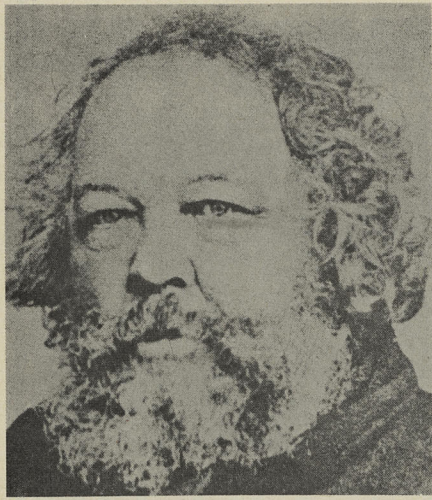
(14) Michel BONIN « Les travailleurs immigrés », la Rue n° 7 (1<sup>er</sup> trim. 1970), p. 46.

(15) Démarche curieuse, nous objectera le lecteur avisé, puisque nous n'avons envisagé le problème sous l'angle international que dans la deuxième partie de l'étude. Formalisme byzantin !

(16) In « Solidarité Ouvrière », n° 22 (février 1973).

(17) C.G.T. et C.F.D.T. : « IMMIGRATION, pour une nouvelle étape dans la campagne commune » (janvier 1975).

(18) Rappelons que si l'internationale du capital existe, celle du prolétariat est loin de fonctionner !



Le nom et l'œuvre de M. Bakounine sont liés à la construction théorique du socialisme libertaire intégral, mieux qu'à l'exposé d'un Antithéologisme doctrinal qui fit certes quelque bruit en son temps, mais dans lequel presque tous les commentateurs prétendent déceler un emprunt outrancier et assez infidèle aux théories de Feuerbach et d'A. Comte, amalgamées par l'auteur pour la circonstance (1). Pourtant, une étude attentive de l'œuvre de Bakounine révèle d'entrée de jeu que sa doctrine de l'Antithéologisme ne doit rien aux écrits de ses prédécesseurs et contemporains, que le schéma positiviste de l'Histoire des Religions et le thème feuerbachien de l'Aliénation Religieuse n'interviennent dans ses développements que pour illustrer ou préciser certains points que l'argumentation choisie aurait pu laisser obscurs, et qu'elle trouve fondamentalement ses assises dans une démarche méthodologique authentique se traduisant, au niveau du projet théorique qui l'anime, par l'élaboration d'une architecture de concepts, radicalement nouveaux pour la plupart, où s'affirment la personnalité et l'originalité de l'auteur.

L'Antithéologisme bakouninien est lié, en effet, à la mise en place progressive et logique d'un certain nombre de concepts clés, et tout d'abord à l'intégration du concept de Liberté. Bakounine reconnaît à ce concept une valeur privilégiée, à partir de laquelle seulement il lui est possible d'élaborer les prémisses de sa doctrine. Aussi, puisque ce concept est le premier à faire son apparition dans cette organisation théorique conceptuelle, il s'agit de montrer qu'il est sans conteste la clé de voûte de l'Antithéologisme bakouninien. L'auteur de **Dieu et l'Etat**, — est-il besoin de le rappeler ? — postule comme allant de soi la liberté de l'individu : « l'homme peut et doit être libre ». Seulement, si la liberté est nécessairement constitutive de la personne humaine, cela ne signifie pas que l'homme est exempt de toute détermination extérieure ; en particulier, sa liberté doit être d'abord située par rapport à la nature qui avec la société constituent les seules réalités intangibles de son existence. « En dehors d'elle, constate Bakounine à propos de la nature, nous ne sommes rien, nous ne sommes pas. D'où nous viendrait le pouvoir et la volonté de nous révolter contre elle ? » (Œuvres III, Paris, P.-V. Stock, éd., p. 49). Toutefois, il existe au sein de cette même nature un esclavage que l'homme doit absolument briser s'il désire gagner la liberté, celui que lui impose d'emblée le fantôme divin, fruit de l'ignorance, de la crainte et de l'imagination divagatrice de ses plus lointains ancêtres, et dont la croyance et l'idolâtrie se sont perpétuées de siècle en siècle en s'affermissant. Cela veut dire que la liberté, bien qu'elle soit une propriété légitime de l'homme, ne lui est pas immédiatement offerte, et que, dès l'origine, elle se trouve menacée par l'idée de Dieu, séquelle d'un animisme lointain, par la Religion, en un mot par l'esclavage divin. Aussi l'homme peut-il et doit-il la conquérir, en développant en lui l'humanité, c'est-à-dire en rejetant par le savoir et la conscience les croyances irrationnelles au profit des connaissances rationnelles, et donc en s'affranchissant de la fiction divine, contraire au respect qu'il doit à la nature. « La liberté de l'homme, proclame Bakounine, consiste uniquement en ceci qu'il

obéit aux lois naturelles parce qu'il les a reconnues lui-même comme telles, et non pas qu'elles lui ont été imposées par une volonté étrangère, divine ou humaine, collective ou individuelle quelconque » (Œuvres III, p. 51). En d'autres termes, la liberté et l'humanité de l'homme ne sont d'abord possibles qu'à partir du moment où il s'émancipe de la tutelle divine, qu'à partir du moment où il opère la négation de Dieu.

Le concept de Négation fait ainsi son entrée dans l'œuvre de Bakounine, et il apparaît aussitôt comme le concept opératoire dominant. Mais à quelle nécessité immédiate répond sa mise en place ? Pourquoi, somme toute, faut-il opérer a priori la négation de Dieu. Il faut nier Dieu parce qu'il nous est toujours possible de refuser son existence. Ce qui est donc radicalement affirmé, chez Bakounine, c'est la possibilité pour l'individu d'opérer la négation de Dieu. La négation de Dieu est possible ; mieux encore, elle peut se justifier. Mais par rapport à quoi cette négation est-elle possible ? Et comment peut-on la justifier ?

Bakounine envisage la possibilité et la justification de cette négation à partir de trois données conjointes, et donc de trois nouveaux concepts :

— Dieu et la Liberté sont contradictoires ;

— Dieu consacre le despotisme de l'Eglise et de l'Etat ;

— La Religion, qui exalte le modèle divin, paralyse l'action révolutionnaire.

Leur simple lecture montre que leur auteur, par la généralité même de l'expression, met en cause l'existence divine et la Religion en général. Mais à quelle problématique précise correspondent-ils ? Pour Bakounine, il s'agit moins, semble-t-il, de prouver que Dieu n'existe pas que de démontrer, par la logique la plus élémentaire, que l'existence divine est incompatible avec le principe d'Humanité. Aussi bien la preuve formelle de l'inexistence de Dieu viendra-t-elle en son temps.

Le premier de ces trois concepts est hissé, chez Bakounine, à la suprématie du concept clé, c'est-à-dire du concept de négation. Au nom de la nécessaire liberté humaine, l'auteur de **Dieu et l'Etat** condamne d'emblée Dieu à la non-existence. La notion de Liberté, qui rejait donc sur ce nouveau concept, décrète instamment l'inexistence de Dieu, en ce sens qu'il est impossible d'accepter à la fois la liberté de l'homme et le Divin. La raison en est simple ; en effet, ainsi que l'énonce Bakounine, « Si Dieu est, il est nécessairement le Maître éternel, suprême, absolu, et si ce maître existe, l'homme est esclave ; mais s'il est esclave, il n'y a pour lui ni justice, ni égalité, ni fraternité, ni prospérité possibles. (...) Donc, si Dieu existait il n'y aurait pour lui qu'un seul moyen de servir la liberté humaine : ce serait de cesser d'exister ». (Œuvres III, pp. 47-48). Quel est le sens de l'entreprise de Bakounine ? Bakounine semble alléguer qu'il faut nier Dieu moins parce qu'il n'existe pas que parce que son existence, qu'elle soit réelle ou fictive, représente la première forme d'esclavage. Car si Dieu existe, si, plus simplement, l'existence de Dieu est admise, l'homme n'est pas.

Parallèlement à ce premier concept, Bakounine réélaboré la notion polémique feuerbachienne d'Aliénation Religieuse, notion dont il ne prétend d'ailleurs nullement assumer la paternité. L'introduction de cette notion, destinée à renforcer le premier volet de son « triptyque », montre que l'existence divine, considérée comme possible, ne fait pas qu'annihiler la liberté humaine, mais qu'elle conditionne encore la vie affective, intellectuelle et sociale de tout individu qui s'est laissé subjugué par son idée. « C'est ainsi, déclare Bakounine, que la raison humaine, le seul organe que nous possédions pour reconnaître la vérité, en devenant raison divine, se fait incompréhensible pour nous et s'impose aux croyants comme la révélation de l'absurde. C'est ainsi que le respect du ciel se traduit en mépris pour la terre, et l'adoration de la divinité en dénigrement de l'humanité... » (Œuvres I, pp. 132-133).

La seconde notion formulée par Bakounine lui permet de dénoncer, par-delà l'esclavage qu'instaure la croyance en l'existence de Dieu, toutes les autres formes terrestres de pouvoir absolu, qui en procèdent directement, et tout d'abord l'autorité spirituelle qu'exerce l'Eglise et ses représentants patentés... « Qui dit révélation, dit révélateurs, messies, prophètes, prêtres et législateurs inspirés par Dieu même ; et ceux-là une fois reconnus comme les représentants de la divinité sur la terre,

# Michel Bakounine et l'antithéologisme

comme les saints instituteurs de l'humanité, élus par Dieu même pour la diriger dans la voie du salut, ils doivent nécessairement exercer un pouvoir absolu. Tous les hommes leur doivent une obéissance illimitée et passive ; car contre la Raison divine il n'y a point de justice terrestre qui tienne » (Œuvres III, p. 42).

Or, selon Bakounine, il est d'autant plus urgent de mettre un terme à la domination de l'Eglise que celle-ci cautionne, au nom de son Dieu, le despotisme de l'Etat, nouvel avatar de la fiction divine. Cela revient à dire que c'est Dieu qui est la source première de toute autorité temporelle, de toute tyrannie étatique, dès lors que l'Eglise prétend imposer aux hommes les préceptes divins, entre autres la théorie du pouvoir terrestre de Droit Divin (2). « Toute autorité temporelle et humaine, écrit encore Bakounine, procède directement de l'autorité spirituelle ou divine. Mais l'autorité, c'est la négation de la liberté. Dieu, ou plutôt la fiction de Dieu, est donc la consécration intellectuelle et morale de tout esclavage sur la terre, et la liberté des hommes ne sera complète que lorsqu'elle aura complètement anéanti la fiction d'un maître céleste » (Œuvres I, p. 283).

Enfin, le troisième concept bakouninien met en évidence que la Religion, en mettant constamment à profit la fiction absurde du bonheur paradisiaque, c'est-à-dire en prêchant aux plus défavorisés l'humilité, la pauvreté et la résignation, et en les détournant des biens matériels, s'offre comme le rempart et l'alliée privilégiés de la bourgeoisie et se fait ainsi l'adversaire de toute émancipation humaine. « Partout... l'idéalisme, religieux ou philosophique, l'un n'étant rien que la traduction plus ou moins libre de l'autre, sert aujourd'hui de drapeau à la force matérielle, sanguinaire et brutale, à l'exploitation matérielle éhontée ; tandis qu'au contraire le drapeau du matérialisme théorique, le drapeau rouge de l'égalité économique et de la justice sociale, est levée par l'idéalisme pratique des masses opprimées et affamées, qui tend à réaliser la plus grande liberté et le droit humain de chacun dans la fraternité de tous les hommes sur la terre » (Œuvres III, p. 76).

Les raisons de son Antithéologisme étant clairement définies, Bakounine attire alors notre attention sur le fait que la réalité historique, loin de démentir son argumentation, contribue bien au contraire à la confirmer. Cela signifie que l'entrée fracassante des trois concepts que nous venons d'évoquer se fait au nom de critiques incisives, qui permettent à Bakounine de démolir une fois pour toutes les fondements sur lesquels reposent la fiction du Divin et les croyances absurdes qui en sont issues. Il est possible de déterminer ainsi trois critiques principales qui correspondent approximativement à chacun des trois concepts mis en œuvre par Bakounine. En face du premier concept, nous trouvons une critique du Christianisme, Religion qui s'efforce, par le truchement de l'Eglise et du Clergé, de mettre en application certains principes despotiques prétendus institués par Dieu et par ses disciples. « Le Christianisme, précise Bakounine, est la religion par excellence parce qu'il expose et manifeste, dans sa plénitude, la nature, la propre essence de tout système religieux, qui est l'appauvrissement, l'asservissement et l'anéantissement de l'humanité au profit de la divinité » (Œuvres III, p. 42). En face du second, nous trouvons une critique de Rousseau et de Robespierre, principaux artisans de l'avènement d'une tradition étatique religieuse autoritaire. Enfin, parallèlement au dernier concept, Bakounine développe une double critique : critique de l'Ecole romantique, qu'il accuse d'entretenir, par sa littérature empreinte d'une vague religiosité et par son dédain de toute réalité politique et sociale, le mensonge divin, et critique de Mazzini, auquel il reproche l'exaltation mystique, destinée avant tout à faire oublier aux Italiens misérables leurs revendications sociales.

Cette double tâche — démonstration de la nécessité du refus de l'existence divine et critique des fondements de la « Théologie » — accomplie, l'Antithéologisme bakouninien ne se fait pas encore, mais il devient possible. Bakounine, en effet, se propose de systématiser son concept de Négation non seulement en précisant les raisons de son Antithéologisme, mais encore, ainsi que nous l'avons annoncé ci-dessus, en apportant la preuve de l'inexistence de Dieu. En effet, il n'est pas suffisant de nier Dieu parce que son existence, qu'on la considère comme réelle ou comme fictive, supprime la Liberté de l'homme, il faut encore le nier parce qu'il n'existe pas. La négation de Dieu se ramène donc en dernière instance, chez Bakounine, à la négation de son existence, et le concept de Négation de Dieu ne prend finalement tout son sens qu'en référence au concept d'inexistence de Dieu, qu'à la lumière d'une preuve de cette inexistence. Mais sur quelle architecture repose cette preuve ? A l'idée d'une vérité substantielle, éternelle, contemplée « sub specie aeternitatis », Bakounine substitue celle d'une réalisation progressive, la « Nature » ou « Causalité Universelle » se chargeant d'expliquer le monde, et les notions d'« éternelle transformation » et de « Lois naturelles » qui vont être mises à jour par cette théorie assumant ensuite le rôle de détruire le mythe du Créateur et Législateur Divin, principe euristique de toute croyance en l'existence de Dieu et de toute religion. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie, tout d'abord, que c'est la Nature qui crée les mondes. La « création » ainsi comprise n'est donc pas **achevée**, au sens fort du terme, et ne s'achèvera jamais, car la Nature n'a pas commencé de créer à proprement parler, et ne finira jamais de créer ; elle poursuit constamment sa création dans le temps. « C'est elle (la Nature), écrit Bakounine, qui a déterminé la configuration mécanique, physique, chimique, géologique et géographique de notre terre, et qui, après avoir couvert sa surface de toutes les splendeurs de la vie végétale et animale, continue de créer encore, dans le monde humain, la société avec tous ses développements passés, présents et à venir » (Œuvres III, p. 219).

Mais, ce qui est remarquable, c'est que cette théorie permet à Bakounine d'introduire deux nouvelles notions qui vont être déterminantes dans l'élaboration même de sa preuve de l'inexistence de Dieu, à savoir les notions d'« éternelle Transformation » et de « Lois naturelles ». Ce n'est finalement qu'à la lumière de ces deux notions que Bakounine peut affirmer la valeur de sa théorie et prouver enfin de caractère illusoire et illogique de la Création telle que l'entendent les croyants, et l'inexistence de Dieu. La première établit que l'Univers n'a ni commencement, ni limite, ni fin et, par conséquent, exclut déjà l'idée de Providence ; l'idée de Providence ne peut plus, désormais, expliquer le mécanisme universel. Sous ce rapport, l'« évolution humaine » constitue bien évidemment l'illustration première de cette notion, puisque l'homme résulte de la transformation et la subit au même titre que les autres organismes vivants, que la société dans laquelle il vit, que l'Univers lui-même. Il est donc possible de reconstituer à rebours une histoire dont l'homme se considère comme l'aboutissement, et de constater les nombreuses transformations qui ont marqué cette « histoire ». « Comment notre globe terrestre, d'abord matière brûlante et gazeuse, s'est condensé, s'est refroidi ; par quelle immense série d'évolutions géologiques il a dû passer, avant de pouvoir produire à sa surface toute cette infinie richesse de la vie organique, végétale et animale, depuis la simple cellule jusqu'à l'homme ; comment il s'est manifesté et continué à se développer dans notre monde historique et social ; quel est le but vers lequel nous marchons, poussés par cette loi suprême et fatale de transformation incessante, qui dans la société humaine s'appelle le progrès ; voilà, dit en substance Bakounine, les seules questions qui nous soient accessibles, les seules qui puissent et qui doivent

être réellement embrassées, étudiées et résolues par l'homme » (Œuvres III, pp. 225-226). Quant à la seconde notion, elle réussit à traduire rationnellement l'erreur qui constitue la base première de toute religion, autrement dit à détruire ce Dieu qui est généralement compris comme une force dont l'Univers porte la marque. Nous sommes, Bakounine nous en a depuis longtemps avertis, responsables de l'avènement de l'idée de Dieu. Toutes les idées, y compris donc l'idée de Dieu, n'existent que pour autant qu'elles ont été émises par le cerveau humain. En ce sens, elles sont postérieures aux faits naturels et aux lois qui les régissent ; en ce sens également, elles ont dû être investies par l'être humain beaucoup plus tard que ces faits et lois naturels. Ces idées sont justes lorsqu'elles sont conformes à ces lois, fausses lorsqu'elles leur sont contraires. En ce qui concerne les lois naturelles, elles ne se manifestent sous cette forme idéale de loi que pour l'entendement humain, lorsque, reproduites par le cerveau à partir d'une série d'observations plus ou moins exactes des phénomènes et de la succession des faits, elles acquièrent apparemment le statut des idées humaines spontanées, voire même innées. Or, les idées relatives aux lois de la Nature ne sont point innées puisque, étant antérieures à la naissance de la pensée humaine, elles ne sont reconnues comme telles par personne, n'existent, de ce fait, qu'à l'état de vérités naturelles intemporelles, immuables, et n'ont ainsi de signification qu'en soi et par soi. En conséquence, l'idée de nature comprise comme vérité intelligible immuable exclut toutes les idées métaphysiques et théologiques contraintes de substance, de cause finale ou de création providentielle combinée et dirigée, idées fatalement engendrées par l'imagination de l'homme ; l'idée de Dieu, appliquée au « système du monde », détruit l'idée de « loi naturelle » ; or, puisque les lois naturelles existent de toute nécessité, l'idée de Dieu est une idée fausse, un non-sens. « ...de deux choses l'une, proclame Bakounine, ou bien Dieu, ou bien les lois de la nature n'existent

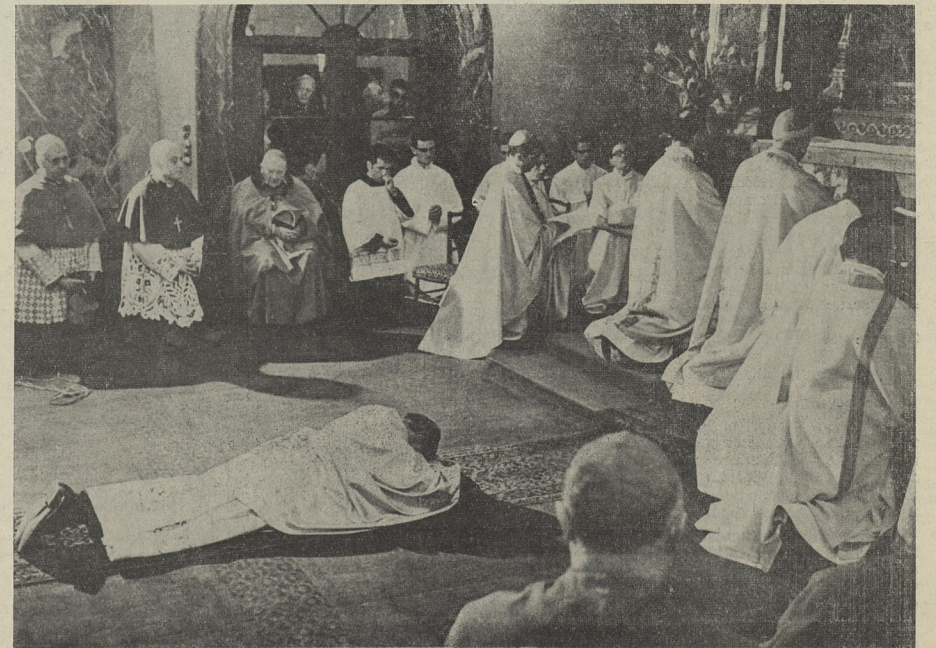
pas ; et comme nous savons d'une manière certaine, par l'expérience de chaque jour et par la science, qui n'est autre chose que l'expérience systématisée des siècles, que ces lois existent, nous devons en conclure que Dieu n'existe pas » (Œuvres III, p. 232). Voilà donc la Négation de Dieu proclamée, et l'élaboration de l'Antithéologisme bakouninien achevée.

On voit donc, à l'issue de cette étude, qu'il ne s'agit nullement, pour Bakounine, de représenter et de dénoncer simplement une fatalité historique, en l'occurrence le phénomène divin, à partir de quelques pétitions de principe habilement choisies dans les œuvres de ses prédécesseurs et contemporains, et d'échafauder ainsi en toute hâte un Antithéologisme de principe. En vérité, il construit son Antithéologisme progressivement et minutieusement, dans un cadre logique où chaque concept développé constitue un argument nouveau et donc une preuve nouvelle à l'appui de sa thèse, à savoir l'inexistence de Dieu. Or, si tout concept est d'abord une représentation logique de la réalité, c'est-à-dire une idée vraie réduite par le langage à l'essentiel — par opposition à la fable, qui est une pure construction de l'imagination, c'est-à-dire une idée chimérique —, l'Antithéologisme bakouninien prend alors toute sa signification : il n'est plus simplement une théorie bien faite, mais encore un pragmatisme, c'est-à-dire une méthode d'analyse qui fait explicitement appel à l'action sur le réel en fonction de sa conception du réel. Alors que le XX<sup>e</sup> siècle, notre siècle, n'a pas encore tout à fait réussi à évincer de ses structures sociales le « fantôme divin », nous devons à tout prix mesurer la visée pratique du message antithéologique de Bakounine.

Patrick PIDUTTI.

(1) Cf. notamment Henri Arvon, **Michel Bakounine ou la Vie contre la science**, Paris, Editions Seghers, 1966, pp. 62 et suivantes.

(2) Le sacre des rois et des empereurs dans la plupart des pays d'Europe, jusqu'au siècle de Bakounine, n'a pas eu en effet, d'autre signification. Bien sûr, les choses ont quelque peu changé depuis ; les républiques ont succédé aux monarchies, et ont généralement décrété la liberté des cultes. Mais il n'en reste pas moins que de nombreux Etats trouvent encore aujourd'hui un appui effectif dans l'Eglise.





## Histoire du mouvement belge

# La grève de 1886

La lutte des mineurs belges de mars 1886 a marqué l'accroissement des revendications chez les travailleurs dans une période où les conditions sociales étaient pénibles. En effet, si nous effectuons une étude succincte des salaires de 1886 nous constatons que leur taux était plus ou moins équivalent à celui de 1856 alors que le coût de la vie était en augmentation.

Les conditions de travail étaient effroyables ; les mineurs travaillaient souvent plus de douze heures par jour. De plus les enfants, aussi bien filles que garçons, étaient employés et touchaient comme les adultes des salaires de famine.

Cette misère ébranla la population de même que les nombreux groupes anarchistes qui existaient à cette époque. Dans la province de Liège des noyaux actifs tels que ceux de Seraing, Ongré... menaient un combat contre l'ordre bourgeois. Dans les villes de Bruxelles et Verviers s'amorçait un renouveau de l'idéal libertaire de même que dans le Hainaut. N'oublions surtout pas les copains flamands. Ces groupes précipitèrent la grève de 1886 qui par son caractère était presque générale et de ce fait elle dépassait très vite le stade des revendications habituelles pour remettre en cause l'utilité d'un gouvernement. Ce mouvement prenait surtout naissance à Liège où la propagande anar était importante.

Vers le milieu du mois de mars 1886, le groupe anar liégeois décidait de célébrer l'anniversaire de la Commune de Paris et organisait une manifestation tout en publiant un texte qui avait pour but de rassembler le plus de monde possible et qui, nous pouvons le croire, allait mettre le feu aux poudres.

Ce texte disait :

« Appel aux travailleurs

« Concitoyens,

« Partout les ouvriers s'agitent ; la crise, terrible et lamentable, au lieu de diminuer grandit de jour en jour ; partout aussi les idées d'émancipation pénètrent dans la masse exploitée.

« A Londres, à Amsterdam, à New York, partout enfin, les travailleurs font entendre leur voix aux oreilles de la bourgeoisie égoïste.

« Resterons-nous dans une coupable apathie ?

« Continuerons-nous à laisser nos femmes et nos enfants sans pain, quand les magasins regorgent des richesses que nous avons créées.

« Laisserons-nous éternellement la classe bourgeoise jouir de tous les droits, de tous les privilèges et refuser toute justice et toute liberté à ceux qui la

joindre à la grande manifestation ouvrière qui aura lieu place Saint-Imbert, à 7 heures du soir. »

Pour le groupe anarchiste de Liège :

J. Outters,  
rue des Ecoliers, 8

F. Billien,  
rue de Robermont, 28 (1) (2).

et bourgmestre de Liège — accompagné de filices, qui ordonnait de disloquer le cortège. Bien entendu les copains refusaient et les chiens de la haute finance chargeaient, ce qui provoquait la riposte des prolétaires et des incidents graves. La répression était sanglante ; de nombreuses arrestations, des blessés et des tués.

Le gouvernement débordé en-

XIX<sup>e</sup> siècle — réprima sévèrement cette révolte.

Durant ces durs combats, tous les partis d'extrême gauche étaient dépassés et seuls les anarchistes avaient une part active dans ces affrontements. Les marxistes dénonçaient l'inégalité sociale et ses conséquences ; ils réclamaient le suffrage universel et demandaient aux ouvriers de se calmer. Le P.O.B. — parti ouvrier belge — d'idéologie marxiste se bornait par la parole à lutter contre le pouvoir. De tout temps ces « révolutionnaires » de la « dictature du prolétariat » ont servi le jeu gouvernemental.

Le syndicalisme révolutionnaire et l'idée de la grève générale, après cette expérience, gagnaient de plus en plus les milieux subversifs et nous constatons que malgré la disparition de ces groupes anars, héritiers du père Proudhon, ces idées sont toujours de mise en Belgique.

Comme après toutes émeutes les procès condamnaient les accusés à de lourdes peines de prison : de plusieurs mois aux travaux forcés à perpétuité.

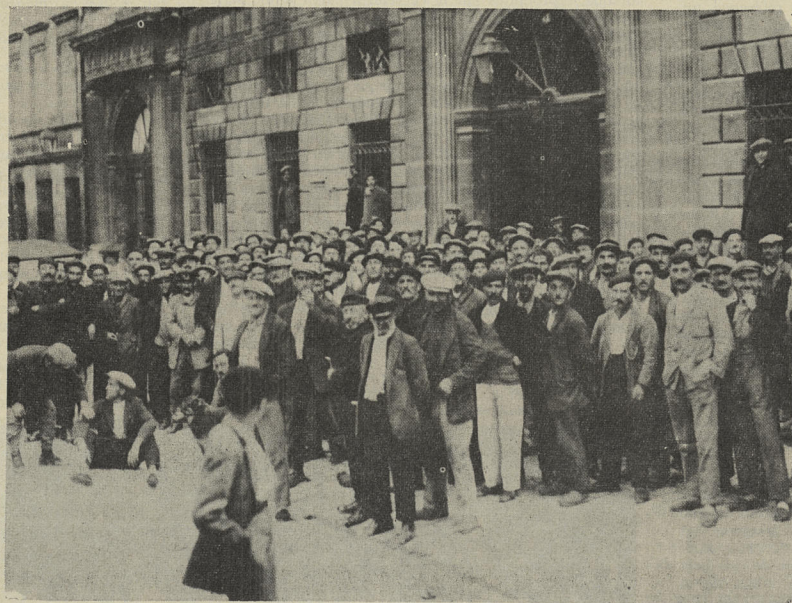
Nous pouvons affirmer que cette révolte fut déclenchée par des militants anarchistes qui se soulevaient contre la misère populaire, les tabous et écoutaient leur raison. Ces hommes demandaient ce que nous réclamons aujourd'hui : avoir de meilleures conditions de travail, supprimer la surproduction, avoir des salaires égaux, profiter de l'automatisation... et ne plus travailler comme des bêtes.

Cette grève de 1886 nous permet de mieux comprendre les luttes qui secouèrent par la suite la Belgique et l'existence toujours réelle de l'esprit anarchiste qui est vivace et ne demande qu'une intensification de la propagande pour être l'élément catalyseur de la révolution.

Alain DUVEAU.

(1) Texte tiré d'un ouvrage de Bertrand.

(2) J'ai réuni les divers éléments pour la composition de cet article grâce à des documents d'époque et à des renseignements communiqués par le copain Lepape.



Ouvriers grévistes à la fin du siècle dernier.

nourrissent : la classe des producteurs ?

« Nous ne le pensons pas ; c'est pourquoi nous faisons appel à toutes les victimes de l'exploitation capitaliste, aux meurt-de-faim, à tous ceux que le chômage a jetés sur le pavé pendant le rigoureux hiver que nous traversons.

« Rappelez-vous, compagnons, que jeudi 18 mars, il y aura quinze ans que l'héroïque population de Paris se soulevait pour l'émancipation des peuples et que cette tentative de révolution sociale fut étouffée dans le sang de 35.000 travailleurs.

« Nous vous invitons donc, jeudi 18 mars, quinzième anniversaire de la Commune, à vous

La grève se déclara aussitôt à Jemmappe-sur-Meuse. C'est pourquoi, face à cette agitation croissante qui représentait un danger certain pour la racaille au pouvoir, le bourgmestre de Liège décidait par décret que tout rassemblement de plus de cinq personnes après huit heures du soir serait interdit. Cette décision était prise ce 18 mars afin d'empêcher la manifestation prévue pour le soir.

Néanmoins, dès l'après-midi les manifestants se rassemblaient et de nombreux orateurs libertaires prenaient la parole. La plupart des discours mettaient en avant les thèmes chers à notre idéologie. Les premiers incidents éclataient avec l'arrivée D'Andrimont — clown de service

voyait l'armée mais de nouveaux foyers de résistance naissaient et la grève s'étendait à tout le pays. La situation devenait critique pour les « bien-pensants ».

Surtout dans le Hainaut, les révoltés s'armaient et s'attaquaient aux propriétés ; ils incendiaient le château Baudoux, la ferme Dumont de Chassart, s'attaquaient à des usines et s'affrontaient aux forces de l'ordre (se rappeler la rencontre sanglante de Quaregnon). Les ouvriers expliquaient leur combat et trouvaient de nombreux alliés dans le peuple vu le mécontentement qui régnait à cette époque. Au bout de quelque temps, la troupe sous le commandement du tortionnaire Vandermissem — le Massu du

# CRONSTADT...

La flotte a joué un rôle énorme dans l'histoire du mouvement révolutionnaire en Russie. Lors de la révolution de 1905, les marins ont les premiers commencé la lutte armée et l'ont abandonnée les derniers.

La première mutinerie des marins sans caractère politique bien déterminée, mais au potentiel révolutionnaire certain, eut lieu les 3 et 4 novembre 1904 à Sébastopol. La révolte eut pour cause immédiate l'interdiction faite aux marins de quitter la cour des casernes sans autorisation spéciale et consista en l'attaque des casernes de la flotte, du bâtiment du tribunal maritime militaire et des logements des officiers. Les mutins furent réprimés par quelques coups de canon du cuirassé *Pamiat Merkouria*. Trente-six d'entre eux passèrent devant le tribunal maritime militaire du port de Sébastopol le 5 janvier 1905 et furent condamnés à des peines très graves de travaux forcés et de bataillon disciplinaire.

Cette révolte inaugura, pour ainsi dire, le chapitre révolutionnaire de l'histoire de la flotte de la Mer Noire.

Durant la guerre, surtout à partir de 1915, la flotte fut travaillée avec succès par les organisations militaires des socialistes (défaitistes), des socialistes-révolutionnaires (aile gauche internationaliste), par le groupe du Nord des anarchistes-communistes, les tolstoïens et les différentes sectes religieuses (1). La guerre avec ses horreurs, les défaites aux fronts, la situation critique dans le pays et surtout dans les campagnes (situation que les matelots connaissaient par les lettres de leurs parents), ont évidemment fait plus que la propagande révolutionnaire proprement dite pour hâter leur évolution politique.

A Cronstadt la première rafale révolutionnaire fut particulièrement violente. « La tempête est passée ici plus à l'épreinte, mais aussi elle a déraciné tout le passé » disait un des matelots constadiens lors d'une séance du Soviet, en expliquant la situation à une délégation venue du front.

L'amiral Virren, commandant de la forteresse, organisateur du régime bagnard qui régnait à Cronstadt pour les matelots, fut tué. Ce fut la première victime de la révolte spontanée des marins qui commença à la nouvelle de la révolution de Pétrograd. Puis ce fut le tour de son oollabateur principal, l'amiral Boutakov, ainsi que d'une quarantaine d'officiers de la flotte; 236 gradés furent arrêtés et enfermés dans les prisons constadiennes. Pour effacer jusqu'à l'ombre du passé, la flotte et la garnison de Cronstadt appliquèrent alors le principe d'éligibilité du commandement. Nous — matelots et soldats — de par la volonté de l'ancien régime nous ne savions travailler que de nos bras et pieds, on ne nous apprendait pas à travailler du cerveau, vos menaces (ceci s'adressant à Goutchkov, ministre de la guerre et de la marine du premier Gouvernement provisoire) se trompent d'adresse. A Cronstadt, nous avons réfléchi

avec nos esprits modestes et nous avons été nos supérieurs en commençant par les caporaux, et en finissant par le commandant de la forteresse. Si vous voulez vous rendre compte de nos capacités, venez chez nous et regardez. Je vous assure que la capacité militaire de la forteresse est supérieure à celle qui existait avant le 1<sup>er</sup> mars. C'est ce que vous dit un matelot du rang, représentant du peuple libre. C'est ce que vous dira le commandant de la forteresse — le général Guérassimov. Cette défense du principe d'éligibilité fut publiée dans les *Itzvetzia* de Cronstadt le 25 avril 1917.

Voulant symboliser extérieurement la démocratisation de la flotte, Cronstadt fut une des premières à abolir le port des pattes d'épaules aussi bien pour la flotte que pour la garnison de la forteresse; cet insigne symbolisant l'autorité des officiers. Le ministre de la guerre fut obligé de confirmer cette suppression et l'amiral Maximov, le nouveau commandant de la flotte Baltique qui remplaçait l'amiral Nepline, tué par les matelots de la flotte active, publia l'ordre suivant : *Etant donné que l'uniforme militaire rappelle extérieurement l'ancien régime, j'ordonne dans toutes les formations d'enlever les pattes d'épaule et de les remplacer par des galons dont l'échantillon sera envoyé par la suite.*

Cronstadt devint bientôt la Mecque révolutionnaire où se rendaient les différentes délégations du front et de l'arrière. C'était en partie la presse bourgeoise qui avait créé cette réputation révolutionnaire de Cronstadt. C'était elle aussi qui l'appelaient ironiquement la *République constadienne* en l'accusant de séparatisme antiétatiste et d'actes anarchistes. Citons comme exemple la décision prise à la séance du Soviet de Cronstadt du 26 mai 1917, qui devait faire hurler la bourgeoisie.

Cette décision attribuait dorénavant tout le pouvoir au Soviet de Cronstadt. Prélude de la lutte pour le pouvoir des soviets dans tout le pays, elle fut dirigée de la façon suivante :

*Le pouvoir dans la ville de Cronstadt se trouve désormais uniquement entre les mains des soviets des députés des ouvriers et des soldats, lequel, pour les affaires concernant le pays entier, se met en contact avec le Gouvernement provisoire.*

*Tous les postes administratifs dans la ville de Cronstadt seront occupés par des membres du Comité Exécutif, en vertu de quoi ce dernier sera proportionnellement augmenté de nouveaux membres pris parmi les députés du soviét.*

*Les postes administratifs seront distribués proportionnellement entre les différentes fractions politiques; ces dernières sont responsables de l'activité de leurs représentants.*

La résolution fut adoptée par 211 membres contre 41 et 1 abstention (2).

Cette décision du soviét constadien eut l'effet d'un coup de tonnerre. Le gouvernement provisoire et la grande presse commencèrent à calomnier la *République constadienne* en l'accu-

front du Nord, ce qui aurait pu mettre le Pétrograd révolté et surtout d'indiscipline criminelle menaçant de rompre le sant d'excès de toutes sortes tionnaire dans une situation stratégique critique. Ces bruits généraient tous les coins du front et les provinces les plus éloignées. Mais la calomnie eut une action contraire à celle que ces auteurs escomptaient. Les délégations arrivant à Cronstadt étaient conquises par son esprit, son enthousiasme et sa fidélité à la démocratie ouvrière.

Ces délégations viciaient non seulement les bateaux et les casernes, mais aussi les usines et les chantiers, et publiaient leurs impressions. Voici ce que disait à ce sujet la délégation du front du Nord : *« Camarades, sur les fronts court le bruit qu'à Cronstadt règne une anarchie complète, que les voies de Pétrograd sont ouvertes à l'ennemi, la forteresse détruite, et on essaie par ce procédé de rompre notre confiance dans Cronstadt. Nous fûmes délégués par nos camarades pour observer ce qui se passe dans ce centre de la révolution. A notre grande joie nous y avons trouvé un ordre exemplaire dont nous faisons part à nos frères se trouvant dans les tranchées. Les « Izvestia » de Cronstadt, 5 mai 1917.*

A Cronstadt s'installa le pouvoir total du soviét, pour lequel les marins et les soldats eurent un respect sans bornes. Le soviét était leur seul maître; il tranchait aussi bien les questions d'ordre politique que moral. C'est ainsi qu'il décida dans une de ses séances la défense absolue de consommer des boissons alcoolisées.

D'après les témoins directs de l'époque cette décision fut ponctuellement appliquée par la masse des marins ce qui, vu la situation, eut une importance considérable.

Le soviét de Cronstadt se tenait en contact permanent avec la place Yakornaïa qu'on appelait le Vetché (3) constadien. Chaque soir y avaient lieu de grands meetings et l'on discutait en toute liberté des questions les plus actuelles.

Selon des témoignages provenant de sources différentes l'assemblée, composée de marins et d'ouvriers constadiens, était plus radicale que les orateurs, et très souvent ceux-ci devaient, pour ne pas perdre leur popularité, se soumettre au ton général. Le plus grand succès était en général acquis aux orateurs bolchéviques, anarchistes et à quelques révolutionnaires de gauche. Le Vetché constadien, la place Yakornaïa, avec sa sensibilité extrême, servait pour ainsi dire de baromètre politique. Souvent, d'après ses oscillations, les partis déterminaient leur tactique.

Cronstadt observait d'un œil vigilant, la situation dans le pays et sur les fronts, se tenant en contact permanent avec Pétrograd. Chaque fois que la situation exigeait une décision prompt, Cronstadt envoyait des délégués aux renseignements. En revanche, Pétrograd, à chaque de ses entreprises, envoyait une délégation à Cronstadt pour s'assurer du soutien

actif des marins. Ceux-ci ne se firent jamais prier, notamment lors des journées de juillet et d'octobre.

Le 3 juillet une descente de plus de 2.000 marins armés défila dans les rues de Pétrograd semant la terreur dans la bourgeoisie de la capitale. En octobre, Cronstadt ainsi que d'autres centres de la flotte Baltique, comme Helsingfors, envoyèrent à l'embouchure de la Néva des bâtiments de guerre, élément décisif de la marche de l'insurrection. Dans l'élaboration des plans insurrectionnels, Smolny (4) plaça de grands espoirs dans les matelots de la Baltique, voyant en eux des détachements de combat qui combinaient la résolution prolétarienne avec une forte instruction militaire, dit Trotsky dans son *Histoire de la Révolution Russe* (Tome IV, page 304). Ce sont encore des matelots qui occupèrent au cours des journées d'octobre l'agence télégraphique gouvernementale, les locaux de la Banque d'Etat et d'autres points stratégiques de la plus haute importance pour l'issue de l'insurrection.

Plus tard, les matelots firent une part des plus actives à la consolidation du nouveau régime et leurs détachements militaires se battirent sur tous les fronts de la guerre civile.

L'insurrection de Cronstadt eut lieu trois mois après la liquidation du dernier front de guerre civile en Russie européenne.

La production industrielle et agricole baissait à une allure vertigineuse. Dans les usines, les matières premières étaient quasi absentes et les machines usées et non soignées; le prolétariat passait son temps à lutter avec la famine. Les vols dans les usines, devenus une sorte de compensation pour un travail misérablement payé, étaient chose courante, et cela malgré les fouilles quotidiennes que les fonctionnaires de la Tcheka faisaient à la sortie. Les prolétaires qui avaient encore des attaches à la campagne, y allaient échanger des vivres contre de vieux vêtements, des allumettes ou du sel. Les trains étaient pleins de ces gens (mechotchniki) qui, à travers mille difficultés, amenaient des vivres vers les villes affamées. Et grande était la colère des prolétaires, quand les barages de milice leur enlevaient la farine ou les pommes de terre qu'ils apportaient sur leur dos, pour ne pas laisser leurs gosses mourir de faim.

Soumis à la réquisition, les paysans semaient moins, malgré les menaces de famine consécutive aux mauvaises récoltes. Or, les mauvaises récoltes n'étaient pas rares, seulement, en temps ordinaire, la surface semencée était beaucoup plus grande, et les paysans pouvaient faire quelques réserves pour les années noires.

Nous pouvons donc résumer la situation d'avant l'insurrection de Cronstadt comme un formidable décalage entre les choses promises et la situation de fait. Ce décalage subi par une génération n'ayant pas encore perdu le sens des droits acquis du fait de la révolution forma

le fond psychologique essentiel de la révolte.

Mais un conflit secondaire souleva également la flotte. Depuis la paix de Brest-Litovsk, le gouvernement avait amorcé une réorganisation totale de l'armée sur la base d'une discipline rigoureuse, incompatible avec le principe de l'éligibilité des officiers par les soldats; on y introduisait toute une gamme hiérarchique chassant l'esprit de démocratisation en vigueur au commencement de la révolution. Mais, dans la flotte, pour des raisons purement techniques, pareille réorganisation était impossible, vu que les éléments d'une certaine qualification technique ne pouvaient être remplacés par de nouvelles recrues. C'est pourquoi les anciennes mœurs révolutionnaires y persistaient et les marins y jouissaient encore du reste des libertés acquises en 1917.

Cet état de choses, en contradiction flagrante avec l'esprit régnant dans le reste de l'armée, ne pouvait durer; les divergences entre la base de la flotte et le commandement supérieur de l'armée s'accrochèrent, devenant brusquement aiguës avec la liquidation des fronts de guerre civile en Russie européenne.

Le mécontentement existait non seulement dans la masse des marins sans-parti, mais également parmi les matelots communistes. Les tentatives pour « discipliner » la flotte en y introduisant les « mœurs de l'armée » rencontrèrent, dès 1920, une active résistance de leur part. Un des auteurs de ces mesures disciplinaires, Zof, membre du Conseil révolutionnaire de guerre de la flotte Baltique, fut officiellement accusé par les marins communistes d'« esprit dictatorial ». Le bureaucratisme, le décalage très prononcé entre la « base et le sommet » fut constaté à plusieurs reprises lors de la seconde Conférence de l'organisation des marins communistes en 1921. Cet état d'esprit se manifesta également avec vigueur lors des élections pour le 8<sup>e</sup> Congrès des Soviets en décembre 1920, quand, à la base navale de Pétrograd, une grande partie des marins quittèrent démonstrativement la réunion électorale, protestant ouvertement contre l'envoi comme délégués de gens du sommet du Politburo et du Comflotte (c'est-à-dire de deux organisations qui détenaient entre leurs mains le contrôle politique de la flotte).

Ida METT. — *La Commune de Cronstadt*. - Editions Spartacus.

(1) D'après le rapport de l'aumônier Valentine du bâtiment de ligne *Sébastopol*.

(2) A ce moment le soviét de Cronstadt comprenait environ un tiers de sans-parti, un tiers de socialistes-révolutionnaires, un tiers de bolchéviques.

(3) Vetché — assemblée populaire des villes libres hanséatiques russes, Pskov et Novgorod. Place Yakornaïa — place de l'Ancre.

(4) Smolny — centre du parti bolchévique avant Octobre, installé dans l'ancien Institut Smolny.

## Par le secrétariat aux relations internationales

### répression à Nouméa

Deux animateurs de groupes autonomistes mélanésiens ont été condamnés à Nouméa à 8 et 15 jours de prison pour avoir déroulé une banderole contre l'armée coloniale dans une cérémonie officielle où la parole leur était refusée.

Douze personnes qui avaient manifesté en leur faveur ont été frappées de condamnations allant de deux à six mois et incarcérés au camp Est. Il s'agissait d'une manifestation non violente (attroupement non armé) qui a été rudement réprimée par la police.

### Italie

Belgardo PEDRINI

Un partisan antifasciste en prison depuis la Libération pour des faits remontants à la résistance, voilà qui ne nous étonne malheureusement pas de la part de la justice italienne : la condamnation de Marini en juillet 74, pour légitime défense au cours d'une agression fasciste, à 12 ans de prison a montré au grand jour sa pourriture.

#### QUELS SONT LES FAITS ?

En février 1942, Pedrini et un groupe de partisans désarmés cinq miliciens fascistes dans un bar de Carrare. Ils doivent alors s'enfuir à Milan, poursuivis par la police. Un peu plus tard, Pedrini est arrêté à La Spezia après une fusillade durant laquelle un policier est tué. Il est emprisonné à Massa, dans une prison contrôlée par les nazis allemands en attendant un procès en cour d'assises.

En juin 1944, il est libéré par les partisans de Massa et il rejoint la résistance. Mais en mai 1945, il est à nouveau arrêté par la police, pourtant devenue « anti fasciste » et au service d'un gouvernement « issu de la résistance ». Il est jugé en 1946 par le tribunal de La Spezia et condamné à 30 ans de prison plus 3 ans pour tentative d'évasion.

Le 2 octobre 1972, Pedrini a fait une demande de mise en liberté conditionnelle qui n'a toujours pas été examinée.

Pedrini a aujourd'hui plus de 65 ans. Il n'a jamais été aminé parce qu'il est un révolutionnaire et qu'il ne s'en est jamais caché. Il devra subir encore 3 ans de « maison de travail » avant de retrouver la liberté. Pour cet homme, malade

et affaibli par 30 ans de captivité, c'est peut-être une épreuve insurmontable et fatale pour sa vie.

Un comité pour obtenir sa libération a été créé à Carrare, à l'initiative de Goliardo Fiaschi, sorti l'an passé de la prison de Lecce où il purgeait une peine de 17 ans pour un vol dans une banque. (Fiaschi avait été arrêté en Espagne et aimablement « rendu » sans tapage ni petite signature diplomatique par la police franquiste à sa consœur italienne.)

Les camarades d'« Umanita Nova » (hebdomadaire de la Fédération Anarchiste Italienne) ont reçu de lui un long article : « Art et science dans la société libertaire », qui sera bientôt publié. 30 ans de prison ont peut-être usé Pedrini, ils n'ont pas détruit le révolutionnaire.

LIBERTE POUR PEDRINI !

Dernière minute

Belgardo Pedrini vient d'être grâcié par le président de la République italienne, alors qu'il avait pratiquement terminé son temps à la prison de Parme. Il n'a pas pour autant été mis en liberté, mais transféré à la « maison de travail » de Castel-franco Emilia où il devra passer 3 ans... mise en grâce présidentielle.

(d'après « A, rivista Anarchica » février).

#### PROCES EN APPEL POUR MARINI

La date du début du procès en appel du jugement rendu à Vallo della Lucania le 12 juillet 1974 et qui condamnait Marini à 12 ans de prison, a été fixée au 2 avril. La date de l'audience n'a cependant pas encore été donnée ; elle pourra donc avoir lieu jusque dans les derniers jours d'avril.

Le président du tribunal sera Domenico Napolitano, bien connu en Italie pour ses sympathies avec l'extrême droite, en particulier avec « Ordine Nuovo », mouvement dissous à la suite des attentats à la bombe de l'été dernier. La composition du ministère public n'est pas encore connue mais le bruit circule que Zarra y sera à nouveau. Peut-être en hommage à son attitude réactionnaire durant le premier procès ? Marini et ses défenseurs auront donc affaire une fois de plus à des juges fascistes.

La thèse de la défense reposera sur le fait que le « squardiste » Falvella n'a pas été tué

par Marini mais par Scariati qui se trouvait avec Marini et Mastrogianni lors de l'agression. En effet, Marini ne possédait qu'un canif qui n'a pas pu blesser mortellement Falvella, alors que Scariati avait un poignard. L'absence de Scariati au premier procès trouve sans doute une explication dans le fait qu'il est le petit-fils du juge d'instruction Lamberti...

Après avoir fait pendant un temps campagne en faveur de Marini, Scariati a rejoint les cercles d'extrême droite de Salerne.

La défense insistera également sur le fait que Falvella serait mort à l'hôpital, suite à une carence de soins.

Il faut dès maintenant tout mettre en œuvre pour forcer la justice italienne à reconnaître les faits qui innocentent Marini et pour obtenir sa libération.

Halte au fascisme !

LIBERTE POUR MARINI.

#### Le commerce des armes

Les industries de guerre et le commerce des armes sont en plein essor ! Du 1<sup>er</sup> juillet 1973 au 30 juin 1974, les Etats-Unis ont livré (ou ont reçu des commandes fermes) pour 8,3 milliards de dollars. Durant les douze mois précédents le montant n'était que de 3,9 milliards. Progrès vraiment spectaculaire ! Les principaux acheteurs sont l'Iran (3,8 milliards), Israël (2,1), Arabie Saoudite (0,6), etc. L'U.R.S.S. suit de très près les U.S.A. au second rang, la France et la Grande-Bretagne occupent les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> rangs, assez loin derrière les deux premiers. Mais il est un pays — un petit fournisseur — qui s'est acquis le triste renom d'être la plaque tournante du commerce international des armes : c'est la Belgique, dont le gouvernement proclame hypocritement son attachement à la démocratie et favorise — sans en informer le Parlement — l'exportation et le transit des armes à destination de la Grèce, des généraux brésiliens et des gouvernements du Zaïre, du Burundi et du Rwanda. Le port de Zeebrugge sert de relais pour les fournitures d'armes d'origine française. Récemment vient de paraître à Bruxelles (éditions « Vie ouvrière ») un ouvrage fort documenté : « La Belgique et le commerce des armes », par Michel Vincineau, professeur à l'université de Bruxelles. L'auteur dénonce l'exportation des armes, le mécanisme du transit ainsi que la législation, à dessein insuffisante, qui protège ces pratiques. Certes, dans la course aux armements, la Belgique occupe

une place dérisoire. Mais elle fournit des armes légères (fusils, mitrailleuses) qui offrent aux régimes oppresseurs les instruments immédiats de leur oppression. A une époque où la préparation de la troisième guerre mondiale s'accélère, on ne saurait trop recommander la lecture de ce livre qui s'appuie sur une documentation irrefutable.

### Allemagne de l'Ouest

Berlin-Ouest. — Le mouvement anarchiste en Allemagne fédérale est formé de nombreux groupes locaux aux activités multiples : édition de journaux, de brochures de propagande, de tracts, création de bibliothèques. Les groupes sont souvent sans lien réel et jusqu'ici on n'a pas réussi à établir une coordination effective, même sur le plan régional. Le mouvement souffre de cette dispersion des efforts, mais aussi du fait que les diverses tendances mettent plutôt l'accent sur ce qui sépare que sur ce qui unit. La saignée de l'époque hitlérienne a fait disparaître à peu près complètement les « vieux » anarchistes, chez beaucoup de jeunes l'absence des traditions a favorisé l'infiltration d'un marxisme prétendu libertaire, et l'identification créée par la presse et la police entre anarchisme et terrorisme (tel celui de la R.A.F.) est une entrave à la diffusion des idées anarchistes et a entraîné arrestations, perquisitions, tracaseries policières à l'égard de nos camarades.

Cette situation est aussi celle du mouvement à Berlin-Ouest. Le courant libertaire de 1968 a marqué un net reflux. Bien des militants de cette période ont disparu, d'autres ont été absorbés par les groupes maoïstes de K.P.D. marxiste-léniniste : tel Dieter Kunze, futur candidat aux élections du parti maoïste ! Les groupes — et les individus — se réclamant de l'anarchisme sont bien difficiles à caractériser avec précision. Citons les « groupes non dogmatiques » qui éditaient une feuille d'information : ils sont connus sous le nom de « Sponthis » et vont sans doute de l'anarcho-marxisme jusqu'au trotskisme. Le « Mouvement du 2 juin », réduit à la clandestinité, partisan de la guérilla, se rapproche peut-être de la R.A.F. Les non-violents, anarchistes de l'action pacifiste, se groupent autour du journal *Graswurzel-Revolution*. L'Union ouvrière anarchiste de Berlin (A.A.B.) est nettement libertaire, collabore avec le Secours noir et la Croix

noire et ne doit pas être confondue avec Secours rouge contrôlé par les maoïstes. En contact avec l'A.A.B., un groupe anarchiste édite le journal *Der Drache* qui s'adresse plus spécialement aux travailleurs du rail mais aussi aux ouvriers de Berlin-Est. Il existe aussi un groupe, éditant le journal *Schwarze Protokolle*, qui veut renouveler le vieil anarchisme et s'inspire du surréalisme et du mouvement néo-dada. Ce groupe nettement anti-autoritaire ne rejette pas absolument les théories marxistes ou « Communistes de conseils ». Signalons enfin deux journaux pour lycéens et écoliers de tendance libertaire.

Ce tableau serait incomplet si on ne citait l'importante maison d'édition *Kramer* qui a réédité les œuvres de Bakounine, Nettlau, Landauer, Muhsam, Rocker, etc. ainsi que des écrits relevant de l'anarcho-syndicalisme ou de l'anarcho-marxisme. Kramer publie aussi un bulletin d'information où figurent des comptes rendus de livres et qui a un caractère libertaire assez accentué.

Au total beaucoup d'activités et de bonnes volontés qui gagneraient à collaborer plus étroitement : la trop grande dispersion nuit à l'efficacité.

La police contre les maisons de jeunes. Depuis 1972 un centre de jeunes (environ 70) occupait un immeuble avec l'autorisation de la Compagnie d'assurance des chemins de fer. Immeuble en mauvais état, et les subventions de la ville de Cologne — 4000 DM par semestre — étaient insuffisantes pour financer les réparations indispensables. Le 5-12-74, la police, revolver au poing, a envahi les locaux ordonnant aux jeunes de vider les lieux. Le motif invoqué, sans consulter la société propriétaire et sans jugement d'expulsion, est le mauvais état de l'immeuble. Les jeunes sont jetés à la rue, selon le bon plaisir de la police !

La police d'Osnabrück rivalise avec celle de Cologne : le 18 janvier des jeunes, ne pouvant obtenir un local, avaient occupé un immeuble. Durant la nuit du 22 au 23 janvier, l'immeuble fut attaqué par des civils (policiers sans doute) qui provoquèrent des incidents, se livrèrent à des violences... suivies de l'arrivée de la police qui cherche des chefs d'accusation contre les occupants de la maison, prélude à une future explosion. Le comité d'initiative des jeunes, soutenu par la population, n'est pas disposé à céder à ces provocations.

**Hambourg.** Dans l'imprimerie, en Allemagne fédérale, au cours de l'année passée 10.000 ouvriers et employés ont perdu leur emploi ! A Hambourg, chez Auer, il y a eu 200 licenciements et 180 sont prévus chez Springer. Cela enlève toute chance aux jeunes d'obtenir une place, en dépit de leur temps d'apprentissage. Il faut d'ailleurs noter que les grandes entreprises — Bauer, Auer, Springer — ne forment pas d'apprentis. Les travailleurs de l'imprimerie à Hambourg ont décidé de réagir et de manifester, mais il semble bien que les bureaucrates syndicaux n'apporteront à cette action aucun appui. N'ont-ils pas écrit dans l'organe central des syndicats de l'imprimerie : « La lutte que mènent les patrons est désespérée et ne peut être menée à bien que si les ouvriers font preuve de bonne volonté ! »

Si l'imprimerie va mal, la police se porte bien : elle a perquisitionné dans le local de *Révolte*, revue libertaire, et nos camarades sont accusés de soutien et de complicité avec une organisation criminelle (il s'agit toujours de la RAF), ainsi que de la préparation d'attentats par explosifs !

**Dans les prisons.** Les membres de la RAF, détenus à la prison de Stuttgart-Stammheim, ont commencé le 2 février la grève de la soif, réclamant la suppression de cette torture barbare qu'est l'isolement : certains d'entre eux sont depuis trois ans soumis à ce régime. Les protestations des avocats n'ont jusqu'ici aucun effet. La parole est maintenant au gouvernement de l'Allemagne fédérale. Se prononcera-t-il pour la mort lente des prisonniers politiques ?

**Neulussheim.** — Au début de février se sont réunis à Neulussheim les délégués de plusieurs groupes de la région, qui se sont mis d'accord pour fonder une Fédération Anarchiste du pays de Bade et prendre contact avec les groupes voisins de Landau, Spire, Mannheim et Heidelberg. Un bulletin d'informations sera envoyé chaque mois et gratuitement aux groupes et une tournée de propagande va être organisée en mars dans plusieurs localités dont Spire, Karlsruhe, Brucksal. Puisse ce désir de coordination s'étendre à d'autres régions de l'Allemagne Fédérale !

## Belgique

**Glaverbel-Gilly (Hainaut).** Le 12 mai 1972, après diverses transactions et manœuvres, la verrerie de Glaverbel tombe sous la direction de la société française B.S.N. : contrôle rendu possible grâce à la Société Générale qui se débarrasse de ses actions et au ministre des Affaires économiques, l'illustre Simonet, grand copain de Naessens, qui est membre du conseil d'administration de B.S.N. Le 9 novembre 1972, la nouvelle direction entre en fonction et promet aux syndicats une politique de défense de l'emploi. En fait, ce contrôle per-

met surtout la suppression de la concurrence dans le verre à vitre, car Glaverbel est technologiquement avancé, mais voué à une fermeture prochaine, car ce procédé est déjà peu rentable.

Aussi, il y a quelques mois, B.S.N. se reconvertisse dans l'alimentaire. Mais le groupe Pilkington veut racheter le tout, ce qui implique la fermeture des usines les moins rentables dans le cadre de la « rationalisation ». L'emploi a diminué depuis 62 à Glaverbel de 30 % et la « crise » sert d'excuse alors qu'un tel résultat était prévisible depuis quelques années.

600 emplois sont menacés et le 10 janvier B.S.N. décide la fermeture de la verrerie de Gilly. Cela entraînerait les utilisateurs de verre clair dans la région à fermer leurs portes : soit 4.000 emplois de moins. L'absence de réaction des syndicats de la centrale FGTE est ainsi jugée par un ouvrier : « Le pire c'est la mollesse des syndicats quand il faut mobiliser les travailleurs de la région... Les travailleurs apprennent tout de façon indirecte. Le rôle des syndicats devrait être de réunir des assemblées dans toutes les usines par l'intermédiaire des délégués pour mettre les ouvriers au courant... On se demande parfois si les syndicats veulent réellement que ça change ! »

La résistance à la base s'est organisée rapidement : occupation des locaux, du siège social à Bruxelles. Par rapport aux occupations antérieures, il y a pas mal de changements : des assemblées générales ont lieu tous les matins, la solidarité se développe, mais malheureusement diverses chapelles maoïstes et trotskistes tentent de récupérer ce mouvement. A Gilly, la lutte sera dure : elle met en relief l'hypocrisie des multi-nationales et la collusion patronat-syndicat.

**Crise de l'emploi.** Le cas de Glaverbel-Gilly est loin d'être unique ! C'est ainsi qu'à Herent-Wijgmaal, en raison de la rationalisation, 181 emplois sont menacés. A Blegny-Tremblein, dans les charbonnages d'Argenteau, grève pour une augmentation de salaires et « classification des fonctions ». Agacolor, de Diest, est menacé de fermeture : les 77 ouvriers et 45 employés occupent les locaux. Stramit, de Waremmes, a remis des préavis de licenciement à l'ensemble de son personnel. A Courtrai, l'entreprise « De Coene » a licencié fin janvier 145 ouvriers.

Cette liste est loin d'être complète : la trahison des syndicats est indiscutable et les partis au pouvoir collaborent étroitement avec les multinationales. Le chômage augmente et, en Belgique, les chômeurs complets ou partiels forment plus de 9 % de la population active : autant d'éléments qui favorisent un coup de barre à droite.

**La police au travail.** Le 7 janvier, un garçon de 14 ans s'enfuyait du centre Levenslat. La police, se croyant menacée (!) tira treize balles de revolver et finira par blesser le gosse. Plusieurs polices le poursuivaient, entre autres celle de Schaerbeek, bien connue pour

ses tabassages et sa bestialité. En 1973, cette même police avait « liquidé » un jeune travailleur immigré : Mohammed Ghanam.

**Bruxelles.** Tandis que le gouvernement prêche les économies et les restrictions, il consacre 30 millions de francs belges à l'achat d'avions de chasse du type « Cobra ». Le 12 janvier a eu lieu à Bruxelles une manifestation de protestation groupant 15.000 participants, dont même des membres des partis gouvernementaux. Les paysans de Marche-en-Famenne, chassés de leurs terres par l'établissement d'un camp militaire, s'étaient joints à la manifestation.

Alain DUVEAU.

### LES ANARCHISTES A LA TELEVISION

Le 27 février, la Fédération Anarchiste a bénéficié de la Tribune Libre réalisée par Alesandri sur la chaîne III.

En 15 minutes nous avons voulu présenter l'anarchie sous son vrai visage. Nous avons fait une mise au point sur les lieux communs du terrorisme et de violence gratuite qui pèsent sur notre mouvement : l'anarchisme est un ensemble de propositions économiques et sociales.

Nous avons voulu porter à la connaissance du public l'histoire du mouvement anarchiste, cachée ou falsifiée par les historiens : jamais absente des luttes pour la libération des individus, l'anarchie a inspiré les luttes d'émancipation.

Nous avons voulu expliquer le fonctionnement, le but et l'activité de l'organisation anarchiste française : la F.A. est à l'image des idées anarchistes, fédération de toutes les tendances et de tous les anarchistes ; véritable organisation révolutionnaire, creuset d'idées et préfiguration de la société future.

Nous avons voulu expliquer l'idéal qui nous anime et que notre refus du folklore spectaculaire, nos modestes moyens comme les mensonges ou les silences de nos ennemis empêchent d'être connus de tous : l'anarchisme est seul à proposer cette société où toutes les femmes et les hommes seront égaux, fraternitaires et libertaires.

Nous avons tenté de montrer l'actualité de nos idées : l'anarchisme infuse tous les combats sociaux, il n'est plus que l'ultime espoir de l'humanité.

Nos camarades n'ont eu que 15 minutes pour tant de sujets à traiter, souhaitons que le public a trouvé dans leurs exposés des voies par lesquelles ils sauront nous rejoindre dans nos idées comme dans nos combats. Souhaitons aussi que les anarchistes retrouvent bientôt et souvent la liberté de s'exprimer par la télévision, la radio et la presse.

FEDERATION ANARCHISTE.

# L'auteur de «L'idole patrie» est mort

Julien Teppe, qui avait été hospitalisé du 10 novembre 1974 au 10 janvier 1975 dans un établissement de Levallois-Perret, a été trouvé mort à son domicile à Paris, rue de Miromesnil, le 29 janvier. Il avait soixante-quatre ans.

Proscrit de tous les milieux pour son anticonformisme, qui le rendait insupportable aussi bien aux communistes qu'aux monarchistes, Julien Teppe n'avait trouvé sympathie et compréhension que parmi les libertaires. Même s'ils le critiquaient et s'il les critiquait, eux seuls ont eu assez d'ouverture d'esprit — le plus souvent, mais pas toujours ! — pour l'admettre tel qu'il était.

Aussi est-ce Gérard de Lacaze Duthiers qui, en juillet 1946, semble l'avoir le plus favorablement adopté en écrivant de lui : « Curieux homme que ce Julien Teppe qui ne s'incline devant aucune dictature, sauf devant celle de la douleur, et encore est-ce pour mieux y échapper, sourd à toutes les compromissions qui diminuent l'individu. »

Julien Teppe avait écrit principalement un **Chamfort** qui fait autorité, et qui est au programme de réimpression chez Fischbacher ; des romans (*La Femme de peau*, *La Vie blette*, et surtout *Avant le corps*) ; des essais littéraires et linguistiques pleins d'humour et d'érudition. Il avait durement bataillé contre Maurras, qu'il démasqua dans un pamphlet cinglant. Il avait créé en 1937 puis sabordé la *Revue doloriste*.

Mais, pour nous, Julien Teppe, auteur du **Manifeste du dolorisme**

et du **Manuel du désespoir**, restera avant tout celui de **L'idole Patrie**, le plus formidable réquisitoire qui ait été écrit contre le nationalisme et contre ce Moloch des temps modernes, ce Baal de l'homme actuel : la Patrie.

Jamais auteur n'a attaqué les dogmes et les dogmatiques de son temps avec aussi peu de ménagements, aussi peu de souci de plaire ou de déplaire. **L'idole Patrie** est le type même du livre engagé à contre-courant des idées reçues.

Cet adieu à Julien Teppe — qui n'en est pas un à son œuvre ni à sa pensée — serait incomplet si nous ne signalions pour terminer que, depuis 1936, il rédigeait avec une régularité ponctuelle un journal de souffrance et de vérité, où il consignait les étapes des nombreux maux qui l'affligeaient, ainsi que ses réflexions sur les faits et les hommes. Sa volonté était que ce document fût déposé à la Bibliothèque nationale et ne pût être consulté que cinquante ans après sa mort.

Espérons que cette volonté-là, du moins, sera respectée ; car pour le reste...

On nous mande, en effet, que la dépouille mortelle de Julien Teppe a été l'objet, le 8 février, à Saint-Etienne-du-Bois (Ain), d'une cérémonie religieuse que notre pauvre ami n'avait probablement ni prévue ni désirée, et qui lui eût certes inspiré quelque trait solide et mordant de cet humour douloureux qu'il affectionnait. De là notre inquiétude, que nous aimerions pouvoir soulever vainement...  
P.-V. BERTHIER.

# LA RUE

N° 19

A PARAÎTRE FIN MARS

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE  
D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe Libertaire Louise-Michel

Au sommaire (parmi d'autres) :

- L'autogestion et la dynamique de groupes, par Han REGNELL.
- L'imprimerie française en déroute, par André DEVRIENDT.
- Les sept fantômes de la Liberté d'expression, par Françoise TRAVELET.
- La Chine de Mao Tsé-Toung, par Maurice JOYEUX.
- Où passeront-ils l'éternité, par CARMEN.
- Réflexions sur les transports, par Roland BOSDEVEIX.

Tous les numéros de « LA RUE » sont en vente à la Librairie Publico.

Abonnement : 4 numéros, 36 F.

Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros, 60 F.

Prix : 10 F. l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

# La loi de 1920...

Elle a mis cinquante-quatre ans à crever.

Cinquante-quatre ans jalonnés de ses injustices et de ses assassinats.

Cinquante-quatre ans au cours desquels les hommes les plus dignes ont connu la persécution et même la mort.

Combien a-t-il fallu de protestations véhémentes, d'appel à la conscience pour la voir enfin disparaître !

Pendant il est encore des esprits assez rétrogrades, des bipèdes à prétention humaine assez stupides pour oser montrer de la nostalgie pour une loi aussi contraire à l'intelligence, aussi contraire à l'évidence scientifique, aussi contraire à la vie. Ne les cherchez pas dans tel ou tel milieu, dans telle ou telle classe, ils sont partout ; ils nous cernent comme disait Jeanson. Vous les trouverez chez les braves prolés, qui engrosent leurs femmes entre deux cuites ou deux tiercés. Vous les trouverez dans la gent médicale, où ceux-là même qui vous reconnaîtront « bon pour le casse pipe » se sentent soudain une tripe compatissante et une conscience touchée par le respect de la vie. Vous les trouverez dans le cloaque politique où leurs vagissements insanes s'élevaient en discours cocorissants.

Parmi tous les caractériels de cette misérable engeance, M. Michel Debré est une manière de prototype ; à lui seul il est presque un cas. Rien ne le rebute, et pour le curieux qui considère le personnage, comme on considère le cancer ou la tère, il y a matière à observation. On le voit ressortir et fourbir ses armes favorites : le chantage et le mensonge. Pour faire pression sur l'opinion publique et sur le vote de ses collègues, il n'a pas hésité à brandir le spectre des restrictions. « Plus les naissances diminueront, déclare-t-il, plus seront diminués les avantages sociaux ».

Etrange raisonnement qui voudrait nous faire admettre que moins il y aura de convives plus les parts du gâteau seront réduites. Etrange raisonnement qui réclame l'accroissement de la jeunesse pour venir en aide aux anciens, comme

s'il ne fallait pas quelque vingt ans avant qu'un jeune produise, et comme si les enfants, au sortir du ventre de leur mère, s'enquerraient de savoir quels sont les vieux à secourir. Etrange raisonnement qui oublie qu'un jeune est un vieux en potentialité et que, s'il y a trop de vieux aujourd'hui, il y a en aura bien davantage dans soixante ans, à supposer que la voix de M. Michel Debré soit entendue et suivie. Il est vrai qu'il se fout pas mal de ce que sera le monde dans soixante ans. Et ce sont les néo-malthusiens qu'on taxera d'égoïsme !

Mais même dans l'immédiat M. Michel Debré nous trompe.

Ce n'est pas moi qui le dément, mais son collègue et frères d'armes en UDR, Robert Boulin, qui, au mois de mai 1970, lors d'un débat sur l'âge de la retraite nous donnait les raisons faisant obstacle à son avancement.

« En raison du seul accroissement démographique » voici le tableau qu'il offrait des charges de la vieillesse :

5 % de la masse des salaires, en 1958.  
8,20 % en 1965.  
10,90 % en 1975.

Quel est le menteur ?

M. Michel Debré ou M. Robert Boulin ?

Notre choix est fait, non par préférence personnelle, mais parce que le chiffre et les faits sont là. Cependant, en dépit du croassement de tout ce que peut faire entendre la réaction, la bêtise et la férocité, la loi de 1920 s'est écroulée. Il le fallait bien ; il est longtemps qu'elle n'existait plus que dans les textes, que les usages l'avaient balayée, que les réalités l'avaient démentie et que l'hypocrisie même ne suffisait plus à justifier. Bafoué au grand jour, le gouvernement ne pouvait plus la conserver sans perdre la face. Et puis, à côté de tous les esprits rétrogrades dont je parlais plus haut, il y avait une vague de conscience, une indignation générale, une révolte surgie de toutes les femmes qui devaient franchir les frontières de « la plus évoluée des nations » pour aller se faire avorter en Suisse ou en Angleterre. A la voix et à

l'action de ceux qui, traditionnellement, s'étaient élevés contre une loi odieuse entre toutes, d'autres voix et d'autres actions ont apporté leur soutien. De plus les hommes au pouvoir se lassent de tout, même de leurs crimes ; les mensonges élevés en tabous finissent par s'user au cours des âges, par s'user et par mourir.

Mais est-elle bien morte, l'a-t-on abrogée véritablement cette loi de 1920, votée à la sauvette par une chambre abruti par la victoire ? Non, nous en retrouvons les séquelles : certains de ses aînées gardent leur force de loi en certains temps et à certaines occasions. La réaction s'y accroche, comme à une épave, pour voir perdurer sa rigueur, à défaut de la guillotine à laquelle elle avait fait monter une victime le 30 juillet 1943. Non, mes camarades, la tâche n'est pas finie, elle continue. Elle s'impose plus que jamais dans un monde où, par la grâce des natalistes de toutes les patries, confiants dans les ressources de la Terre, cinq cents millions d'hommes sont condamnés à mort.

Maurice LAISANT.

## Une journée d'Ivan Denissovitch (Soljenitsyne)

Après la lecture du livre de Soljenitsyne, le ton du roman m'a surprise puis laissée perplexe. Tout au long de cette description minutieuse d'une journée d'internement dans un camp russe, le style est d'une neutralité, d'une impassibilité mesurée, parfois même agaçante car impuissante face aux faits. Je l'ai ressenti comme tel car on ne peut lire ce livre sans se sentir touché par cette constatation qui fait, à mon sens, l'intérêt du roman : l'espoir usé jusqu'à la corde, mort.

La vie est ramenée à sa signification la plus primitive : l'instinct de conservation doublé d'un sens profond de la débrouillardise pour survivre dans des conditions relativement précaires. Chaque jour est une confrontation face aux intempéries et aux autorités hiérarchiques. C'est un fait établi, accepté sans révolte profonde. On perçoit très bien que tout sentiment de combat a été très lentement effacé par l'usure d'une vie exténuante, conditionnée par une discipline et une idéologie rigoureuses.

Brigitte LONGUET.

## Communiqué de presse

du 21 février 1975

Depuis deux semaines, des militants diffusant le Monde libertaire, organe de la Fédération Anarchiste, sont violemment agressés par des groupes de gauchistes.

Les anarchistes ne peuvent que s'interroger sur la liberté de s'exprimer et même de vivre qui leur sera laissée dans une société où les apôtres du marxisme seront les dictateurs idéologiques, policiers et militaires.

La Fédération Anarchiste n'oublie pas les massacres qui furent partout commis tant par la droite que par la gauche à l'encontre du mouvement anarchiste.

S'ils violentent aujourd'hui les diffuseurs du Monde libertaire, les gauchistes assassineront-ils demain pour assurer le triomphe de leurs idées, par notre silence et notre « absence ».

Dès aujourd'hui, la Fédération Anarchiste rejette toute responsabilité pour les incidents graves qui pourraient survenir à l'avenir.

Nos militants continueront à assumer la divulgation de leurs idées et la vente de leur journal. Les gauchistes qui ne reculent pas devant l'assassinat politique ne seront ni les exécuteurs ni les agresseurs anonymes de la Fédération Anarchiste.

FEDERATION ANARCHISTE.

## Céramiques de Marina Picasso

Sous la direction de Marcel Narwa, la galerie Matignon a présenté les céramiques de Marina Picasso, petite-fille du peintre à la renommée mondiale.

Ce qui frappe de prime abord dans les longs vases qu'elle nous présente, c'est leur dépouillement, leur caractère simple et hiératique tout à la fois.

Tout au plus, un serpent stylisé ou l'arabesque d'une anse évoque le geste « qui déplace les lignes » et fait songer à travers l'abstraction d'une poterie à quelque matrone aux mains sur les hanches ou à l'envol d'une danseuse.

Pour ne pas détourner l'attention de cette sobriété de lignes, l'artiste, dans ses coloris, s'abstient de toutes couleurs chaudes ou voyantes.

Ce sont des tons gris ou bistres, bleus éteints quelquefois, bien choisis pour ne pas distraire

le regard du galbe de l'œuvre.

En dehors de Marina Picasso qui fournit les dessins, son conseiller M. Jean Lynen, en accord avec elle, décide de leurs proportions et de leurs couleurs ; Christian Muratore, ancien potier de Picasso, en assure l'exécution, enfin Evelyne Engel est en passe de réaliser l'édition du plus grand nombre des productions de l'auteur.

Ajoutons qu'à cette galerie Matignon, Marcel Narwa expose également les œuvres de quatre peintres : Cruzat, Levkovitch, La Laume et Kaehrling.

Ce dernier, dans la tradition impressionniste, offre de surprenants pastels, riches de jeux d'ombres et de lumières, et d'une touche inattendue dans ce procédé pictural.

M.L.

## POÉSIE

# QUARANTAINE

de Henri HEINEMANN

Une débauche de mots, une orgie d'expressions à l'emportepièce, spontanément jaillies et qui ne s'embarrassent pas de s'inscrire dans le rythme du vers ou le balancement de la phrase.

Tout cela est livré brut, au hasard du désir qui passe, du sentiment qui traverse l'être, de l'émotion qui étire l'auteur.

Le poète attend beaucoup plus de l'évocation qu'apporte la juxtaposition de deux mots que de l'heureuse syntaxe et du nombre d'or d'un vers qui sonne comme l'airain ; il écrit :

... « au festin-roi de l'écriture  
histoire de plumer  
la fringale des mots... »

Cependant le mètre du vers revient parfois, moins, je le pense, par besoin de métier poétique que par exigence inconsciente et profonde d'un rythme millénaire, né avec le battement du cœur et le souffle de l'homme :

« ...  
et ton corps s'est ouvert dont  
[je savais l'aventure  
à l'instant même il fut notre  
[commun berceau  
la nuit faite message avait mis  
[son manteau  
de rêves de chagrins d'amour  
[de meurtrissure  
... »

Les thèmes sont disparates, et vont du jeu de l'enfant aux extases

mystiques, en passant par les désirs sensuels, les ironies subites et les riantes subversions.

Maurice LAISANT.

ASSEMBLEE  
DES AMIS DE HAN RYNER  
Dimanche 23 MARS  
à 15 h 45

Salle des « Amis »  
114 bis, rue de Vaugirard  
sous la présidence de  
ELIE BROIDA  
Vice-Président des A.H.R.

DISCUSSION  
POUR NOTRE TEMPS  
« Le Stoïcisme est-il contradictoire avec l'épicurisme »  
Avec Charles-Auguste BON-TEMPS et Claude AVELINE.  
Une discussion amicale suivra  
Invitation cordiale  
aux sympathisants



La librairie Publico tient à votre disposition les collections reliées du Monde Libertaire des années 1973 et 1974  
Prix : 6,00 F + 2,00 F de port

POUR SOUTENIR LE MONDE LIBERTAIRE

## ACHETEZ VOS LIVRES A PUBLICO

3, rue Ternaux 75011 PARIS C.C.P. N° 11289-15

ANSART Pierre :		LISSAGARAY, Histoire de la Commune de 1871 .....	15,50	DAVE Victor, Michel Bakounine et Marx .....	2,50
— Sociologie de Proudhon .....	11,45	LORENZO, Les anarchistes espagnols et le pouvoir .....	29,00	HEM DAY, F. Ferrer, sa vie, son œuvre .....	3,00
— Marx et l'anarchisme .....	51,60	LOUISE MICHEL, La Commune .....	15,00	HUMBERT Jeanne :	
— La naissance de l'anarchisme .....	31,15	LUBRINA J.J., L'enfer des pompiers .....	18,00	— Paul Robin .....	6,00
ANZIEU et MARTIN - La dynamique des groupes restreints .....	14,95	MAITRON Jean :		— Deux grandes figures : E. Humbert et S. Faure .....	5,00
ARCHINOFF - Le mouvement Makhnoviste .....	26,00	— Ravachol et les anarchistes .....	6,20	JOYEUX Maurice :	
BAKOUNINE :		— Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier de la révolution française à la fondation de la Première Internationale (3 tomes) .....	162,00	— Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière .....	5,00
— Œuvres (Tome I) .....	25,00	— La Première Internationale et la Commune 1864-1871 (6 tomes) .....	381,00	— Les anarchistes et la guerre en Palestine .....	8,00
— Œuvres complètes Champ Libre (Tome I) .....	59,00	— De la Commune à la première guerre mondiale 2 Tomes .....	171,60	KOLLONTAI A., L'opposition ouvrière .....	5,00
— Œuvre complète Champ Libre (Tome II) : L'Italie .....	80,00	MAKHNO Nestor, La révolution russe en Ukraine .....	18,00	KROPOTKINE :	
— Fédéralisme, socialisme, antithéologisme .....	15,00	MAURICE Jacques, L'anarchisme espagnol .....	17,00	— La morale anarchiste .....	3,00
— De la Guerre à la Commune .....	49,50	MENZIES Malcolm, Makhno, une épopée .....	26,00	— Communisme et anarchisme .....	1,50
— La liberté .....	11,80	MINTZ Franck, L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire .....	24,00	— Le salariat .....	1,50
— Les Ours .....	10,00	MONOD Jacques, Le hasard et la nécessité .....	7,50	LANTI E., Manifeste des anationalistes .....	3,00
— Confessions .....	22,00	MOUNIER, Communisme, anarchie et personnalisme .....	6,50	LEHNING A., Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .....	8,00
— Le socialisme libertaire .....	8,50	NAUD Albert, Tu ne tueras pas .....	15,50	LEVAL Gaston, Pratique du socialisme libertaire .....	4,00
BANCAL Jean, Proudhon, pluralisme et autogestion (2 tomes) .....	42,00	NEILL A.S., Livres enfants de Summerhill .....	28,00	LEWIN Roland, Erick Mühsam .....	2,00
BARETS Jean, La politique en révolution .....	14,00	NETTLAU Max :		LIPIANSKY A.M., Communisme d'état ou socialisme libertaire .....	2,50
BETTELHEIM, Lutttes de classe en U.R.S.S. .....	45,00	— Histoire de l'anarchie .....	35,00	PRUDHOMMEAUX :	
BLOND Georges, La grande armée du drapeau noir .....	35,50	— La Première Internationale en Espagne .....	320,00	— La Catalogne libre .....	5,00
BRON Jean, Histoire du mouvement ouvrier (3 tomes) .....	70,00	NIEL Mathilde :		— L'Espagne libertaire .....	3,00
BROUE et TEMINE, La révolution et la guerre d'Espagne .....	45,00	— Psychanalyse du marxisme .....	14,00	RECLUS Elisée :	
BRUPBACHER Fritz, Bakounine ou le démon de la révolte .....	25,00	— Le phénomène technique .....	3,10	— Evolution et révolution .....	3,00
CAILLOIS Roger, Instincts et société .....	6,00	— Le mouvement étudiant .....	7,00	— La peine de Mort .....	2,00
CAMUS et KESTLER, Réflexions sur la peine capitale .....	18,00	— La crise de la jeunesse .....	3,10	— L'anarchie et l'église .....	2,50
CAMUS A., L'homme révolté .....	6,20	— Le drame de la libération de la femme .....	15,00	REEVE Ch., Le tigre de Papier .....	15,00
Centre national d'études sociologiques, l'actualité de Proudhon .....	51,00	PAZ Abel, Durruti, le peule en armes .....	49,00	ROCKER Rudolf :	
CHOMSKY Noam, L'Amérique et ses nouveaux mandarins .....	30,00	PEDRONCINI Guy, Les mutineries de 1917 .....	31,15	— Marx et l'anarchisme .....	2,50
COLLINET Michel, Esprit du syndicalisme .....	7,00	PELLOUTIER Fernand, Histoire des bourses du travail .....	25,15	— Les soviets trahis par les bolchéviques .....	12,00
DEJACQUE Joseph, A bas les chefs! .....	33,00	PHILIP David, Le mouvement ouvrier en Norvège .....	12,50	Statuts de l'A.I.T. .....	2,00
DESANTI Dominique, Les socialistes de l'utopie .....	7,50	PIAGET Jean :		Les anarchistes et le cas de conscience .....	2,00
DOLLEANS Edouard, Histoire du mouvement ouvrier (3 tomes) .....	60,00	— Psychologie et pédagogie .....	8,00	Les anarchistes russes et les soviets .....	7,50
DOMMANGET Maurice :		— Psychologie et épistémologie .....	8,00	Autogestion et socialisme - n° 20-21 et n° 22-23 .....	10,00
— Auguste Blanqui .....	38,00	PROUDHON :		La Rue — numéros 5 à 19 .....	8,00
— Sylvain Maréchal ou l'homme sans dieu .....	40,00	— Œuvres choisies .....	6,90		
— Histoire du premier Mai .....	55,00	— Qu'est-ce que la propriété? .....	5,40	NOUVELLES PUBLICATIONS	
— Edouard Vaillant .....	20,00	— Justice et liberté .....	28,00	BAKOUNINE :	
— Les grands socialistes et l'éducation .....	35,00	— Du principe fédératif .....	40,00	— Michel Bakounine et ses relations slaves archives (tome 5) .....	400,00
— L'enseignement, l'enfance et la culture sous la Commune .....	9,20	— Ecrits sur la religion .....	40,00	BINER Pierre : Le Living Theater .....	34,00
ENCKELL Marianne, La Fédération jurassienne .....	16,50	— De la création de l'ordre dans l'humanité .....	40,00	BLANQUI : Instructions pour une prise d'armes .....	33,00
DUCROT Oswald, Qu'est-ce que le structuralisme? .....	29,00	— Philosophie du progrès. La justice poursuivie par l'Eglise .....	40,00	BRETON André :	
FOURIER Charles, Le nouveau monde industriel et sociétaire .....	38,50	— Contradictions politiques .....	40,00	— Manifestes du surréalisme .....	33,00
GRAVE Jean, 40 ans de propagande anarchiste .....	45,00	— Carnets tome 1 à 3 (le volume) tome 4 .....	40,00	— Arcane 17 .....	19,80
GUERIN Daniel :		RAMA Carlos, Mouvements ouvriers et socialistes : L'Amérique latine .....	14,50	CELMA Jules : Journal d'un éducateur .....	15,00
— L'anarchisme .....	4,75	RESZLER André, l'esthétique anarchiste .....	8,65	Club de Rome :	
— Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis (2 vol.) .....	17,00	ROMERO Luis, L'aube de la guerre d'Espagne .....	26,00	— Quelles limites .....	21,00
— Ni dieu, ni maître .....	55,00	SCHMID J.-R., Le maître camarade et la pédagogie libertaire .....	26,00	— Stratégies pour demain .....	27,00
— Essai sur la révolution sexuelle .....	19,50	SEMPRUN MORA Carlos, Révolution et contre-révolution en Catalogne .....	37,00	COUTE Gaston : La chanson d'un gars qui a mal tourné .....	30,00
GURVITCH Georges :		SKIRDA Alexandre, Kronstadt 1921 .....	32,50	JOYEUX Maurice : Le dénonciateur (p. de théâtre) .....	10,00
— Proudhon sa vie, son œuvre .....	8,25	STIRNER Max, L'unique et sa propriété .....	25,00	MALATESTA E. : L'anarchie .....	8,00
— Les cadres sociaux de la liberté humaine .....	20,00	SWANG :		MAITRON Jean : Le Mouvement anarchiste en France .....	45,00
— Traité de sociologie (2 volumes) .....	80,00	— Le sexe de la femme .....	18,50	FRITON Jean : Le Mouvement anarchiste en France (2 tomes) .....	45,00
HARRIS, Voyage à l'intérieur du parti communiste .....	39,00	— La fonction érotique .....	39,00	MANCEAUX M. : Les femmes de Genevilliers .....	22,00
HEPNER B.-P., Bakounine et le panslavisme révolutionnaire .....	25,00	TEPPE Julien, L'idole patrie .....	21,00	MARCOUSE H. : L'homme unidimensionnel .....	30,00
JACQUIER Maurice, Simple militant .....	36,00	THOMAS Bernard, Les provocations policières .....	34,00	O. MAROGER : Les idées pédagogiques de Tolstoï .....	29,00
JOYEUX Maurice :		THOMAS Edith, Louise Michel .....	33,00	RAGON Michel :	
— L'anarchie et la société moderne .....	15,00	TOULAT Jean :		— Où vivrons-nous demain? .....	22,00
— L'anarchie et la révolte de la jeunesse .....	9,00	— La bombe ou la vie .....	18,00	— Histoire de la littérature prolétarienne .....	49,00
— Mutinerie à Montluc .....	18,00	— Les grévistes de la guerre .....	18,00	SOLJENITSYNE :	
JULLIARD Jacques, Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe .....	59,70	VOLINE, La révolution inconnue (3 volumes) .....	28,50	— L'archipel du Goulag, tome I .....	29,00
KAMINSKY, Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .....	15,00	Cahiers Internationaux de Sociologie (n° 38 et 39), Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui .....	28,00	— L'archipel du Goulag, tome II .....	32,00
LAJUGIE A., Proudhon (textes choisis) .....	16,00	Anarchisme et Fédéralisme (Cahier) .....	24,00	J. WACIORSKE : Le terrorisme politique .....	10,00
LANDAUER Gustav, La révolution .....	26,00			ZO D'AXA : En dehors .....	32,00
LANGLOIS Denis :				Ouvrages collectifs :	
— Le cachot .....	8,90			— Entretiens sur le grand siècle russe et ses prolongements .....	30,00
— Les dossiers noirs de la police française .....	8,00			— Histoire du mouvement Anarchiste à Toulouse à la fin du 19e siècle .....	35,00
— Le guide du militant .....	23,00				
— Les dossiers noirs de la justice française .....	32,00			BROCHURES	
LECOIN Louis :				Les origines de l'absolutisme communiste .....	5,50
— Le cours d'une vie .....	18,00			Commission contraception : La vasectomie .....	2,00
— Ecrits .....	20,00			Commission transports : Dossiers I et II .....	1,00
LEFRANC Georges :				ERNESTAN : Valeur de la liberté .....	9,00
— Le mouvement syndical de la Libération aux événements de mai 1968 .....	29,90			GRAVE J. : La société anarchiste .....	1,00
— Les expériences syndicales internationales .....	9,00			LAPEYRE A. : Pierre-Joseph Proudhon .....	200
— Les expériences syndicales en France .....	7,00			PIERROT : Quelques études sociales .....	9,00
LEVAL Gaston, Espagne libertaire 36-39 .....	35,00			Ruta, revue .....	4,00
				Tierra y Libertá, numéro spécial Ricardo Flores Magón .....	3,00
				En cours de tirage par la commission d'éditions .....	
				KROPOTKINE Pierre :	
				— L'anarchie, sa philosophie, son idéal .....	8,00

# L'ESPAGNE EN GESTATION

Autour du palais où Franco n'en finit pas de crever, le monde politique s'agite! Querelle de places, d'avantages, de bénéfices c'est certain! Mais également soucieux d'une société qui cherche à s'adapter au monde moderne, ou plutôt à adapter son corps politique et social au développement économique, dont elle a bénéficié par la force des choses depuis une dizaine d'années, tout en conservant les valeurs qui la situent parmi les sociétés de classes les plus hermétiques au libéralisme.

Les forces traditionnelles de l'Espagne réactionnaire sont en mouvement. Il ne s'agit pas bien sûr pour la classe des gros propriétaires, des industriels, des fonctionnaires ou des corps constitués, d'abandonner leurs privilèges sur l'autel de la patrie mais de trouver des structures et une morale suffisamment souples pour se perpétuer dans un cadre acceptable pour les pays démocratiques qu'elle a hâte de rejoindre au sein de la communauté européenne.

Depuis quelques années déjà l'Eglise qui continue à dominer l'intellectualisme espagnol a pris le tournant, laissant dans le camp des féodaux juste ce qu'il faut d'hommes pour être présente sur toutes les cases de l'échiquier politique. Les clans politiques eux, essaient de constituer une façade démocratique qui puisse s'installer dès la disparition de Franco. Il semble bien qu'ils éprouvent des difficultés dues surtout à la vieille garde, celle qui fit la guerre et qui prétend se maintenir au pouvoir. La tentative d'hommes politiques de reconstituer un parti du centre du type de ceux qui règnent en Europe a échoué malgré le savoir faire de leurs promoteurs, des diplomates dans la plupart des cas et qui ont appris dans nos démocraties l'art de se servir du libéralisme pour exploiter les peuples. L'armée bouge! Querelle des anciens et des modernes, des vieilles badernes compagne de Franco et des jeunes capitaines éblouis par la réussite de leurs collègues au Chili ou au Portugal. L'opposition « officielle » qui vit dans une « clandestinité » transparente vient de refuser les appels du pied du pouvoir prêt à lui reconnaître une existence légale dans la mesure où elle jouera le jeu, c'est-à-dire si elle accepte et respecte la constitution.

Pour les « démocrates » des pays libéraux, socialistes voire communistes, c'est le refus d'une évolution qui conduirait « sagement » l'Espagne réconciliée sous la houlette du personnel politique actuel et des dirigeants démocrates de l'opposition, vers une démocratie musclée, et on peut penser que la situation au Portugal et les mouvements qui se sont fait jour au sein de l'armée espagnole expliquent cette réserve de politiciens de gauche qui dans l'espoir de s'emparer du tout, refuse le partage de l'héritage du vieux tyran dont l'ombre continue de glacer ce pays de lumière.

Et pour un révolutionnaire ces jeux de la politique ou plutôt de la politiciannerie de la société espagnole sont intéressants, car c'est d'eux que sortira un milieu différent dans lequel il faudra qu'il s'adapte pour continuer son combat révolutionnaire.

Naturellement en dehors de cette opposition outaée, il en existe une autre pour laquelle la clandestinité n'est plus un jeu politique qui demande de la finesse et de la patience, mais une lutte de tous les instants qui nécessite du courage et de l'abnégation. Le pouvoir ne triche pas avec cette opposition là, car elle ne pose pas le problème du partage, mais celui de la suppression du système. Pour elle c'est la prison ou le garrot!

Parmi cette opposition révolutionnaire, nous trouvons les anarchistes, des jeunes pour la plupart. Leurs conditions de lutte sont difficiles. Le pays ne s'est jamais remis de cette effroyable saignée de la guerre civile. Les premières années après la fin de la seconde guerre mondiale furent des années pénibles pour le mouvement anarchiste clandestin. Les « vieux » qui avaient plus ou moins participé aux combats se taisaient, les autres craintifs se détournaient. On ne peut pas dire que les mouvements clandestins se heurtaient à l'indifférence ou à l'hostilité, ils se heurtaient à la peur. Nombreux furent alors les anarchistes qui payèrent de leur vie ou de leur liberté l'isolement où l'état de torpeur du pays les plongeait. Nous en avons vu

partir de ces camarades et le cœur serré nous nous demandions si nous les reverrions jamais.

Depuis une dizaine d'années, les choses ont changé en Espagne, une génération nouvelle s'installe aux affaires dans la vie, discute de la situation du pays en la comparant à celle des démocraties voisines, et l'anarchie clandestine se heurte à un autre obstacle qui est le mirage que le cinéma et la télévision transmettent de notre vie quotidienne, et qui devient l'aspiration de ce peuple encore tenu dans ces fers et c'est probablement l'obstacle le plus difficile à franchir pour une organisation révolutionnaire car cela suppose des moyens financiers que seule l'opposition des partis de gauche possède grâce aux états communistes ou socialistes qui la financent et qu'elle emploie, non pas à une propagande révolutionnaire mais à une propagande politique qui a pour but non pas la suppression des classes et du système économique, mais le remplacement de la classe dirigeante par une autre plus appropriée à continuer le système.

Ce courant de pensée libéral à courte vue chez le peuple, cet absence de moyens financiers pour une propagande de masse, conduit l'anarchisme clandestin dans deux directions.

La première est classique : elle consiste à remplacer les moyens matériels, par le spectaculaire. C'est le terrorisme. Par son caractère émotionnel, le terrorisme oblige l'information officielle ou pas à le signaler et par conséquence à signaler les raisons politiques et sociales qui le justifient. Ainsi dès l'enlèvement du banquier Suarez, à Paris, nous avons comme toutes les presses reçu une justification de l'acte que nous avons largement diffusée.

Les avantages et les inconvénients du terrorisme sont connus, et tel groupe arabe qui se servit du terrorisme pour se faire connaître, le condamne lorsqu'il lui paraît devenu plus nuisible qu'utile. De toute manière le terrorisme est une chose sérieuse qui agit pour son propre compte et qui n'a rien à voir avec les criailles hystériques chères à certains personnages qui le reçoivent comme le dernier western de la télévision.

La seconde direction c'est l'organisation ouvrière. La clandestinité anarchiste à partir de groupes de réflexion et d'organisation a essayé avec des succès divers de pénétrer soit dans les syndicats verticaux qui sont les syndicats officiels, soit dans les commissions ouvrières qui sont des organismes « clandestins » du même type que les organisations politiques de gauche c'est-à-dire que clandestines elles sont soit tolérées soit poursuivies suivant les fluctuations de la politique du pouvoir. Le succès de cette politique d'infiltration des anarchistes a été mince. D'abord elle demande une longue approche et une patience qui ne conviennent pas à une jeunesse jetée dans la lutte par le romantisme révolutionnaire que secrète l'anarchie. Et puis enfin il faut dire que l'obstacle le plus grand à cette pénétration en l'Espagne de la propagande anarchiste dans les syndicats a été l'obstacle mis par la direction des organisations anarchistes espagnoles vivant en exil et pour des raisons théoriques respectables mais qui ne correspondaient pas à l'évolution du pays.

Même s'ils la taisent soigneusement, aucun des commentateurs politiques n'ignore l'importance de la pensée anarchiste chez le peuple espagnol. L'histoire du prolétariat espagnol recoupe constamment l'histoire de l'organisation anarchiste et la guerre civile en 1936 fut dominée par la présence des anarchistes parmi les dirigeants comme parmi les combattants du front populaire. Et il est certain qu'une telle prise sur l'histoire a laissé des traces dans le pays, même si cela ne s'aperçoit pas directement, des traces dans les esprits même si les lèvres restent closes. Et en Espagne comme partout ailleurs il suffit que des convulsions politiques ou économiques éclatent pour que les luttes passées du mouvement ouvrier et les hommes qui les ont conduit reviennent dans l'esprit de chacun, or en Espagne les hommes qui conduisirent ces luttes furent des anarchistes et ces luttes eurent un caractère révolutionnaire. C'est ce qu'il faut bien avoir présent à l'esprit lorsqu'on analyse

les convulsions politiques qui secouent l'Espagne de Franco.

Le mouvement libertaire espagnole est composé de trois organisations, la C.N.T. qui est l'organisation syndicale, les Jeunesses Libertaires qui sont l'organisation de lutte et la F.A.I., qui est l'organisation anarchiste idéologique. Je ne discuterai pas de ces organisations ou de leurs structures, elles sont le fruit de cinquante ans d'expérience et les militants libertaires les ont adaptées à travers des tâtonnements multiples. Cette construction organisationnelle est leur affaire comme la construction de la Fédération Anarchiste est la nôtre. Mais je crois que la tâche qui attend les anarchistes espagnols mérite quelques réflexions!

Ce qui fut la raison principale de la réussite de l'anarchisme en Espagne fut l'extraordinaire concordance entre l'organisation et la structure économique du pays et justement la révolution est possible, non pas grâce à tel ou tel type d'organisation mais lorsqu'un type d'organisation correspond exactement à la situation économique du pays et ce fut le cas en Espagne, grâce à la clairvoyance de la C.N.T. et de ses militants!

Mais en Espagne le misérabilisme n'existe plus, la situation économique, sociale, politique, morale, a changé. Les anarchistes espagnols doivent en avoir conscience comme ils doivent avoir conscience que le principal c'est l'anarchie qui est inaliénable et que les moyens qui sont de circonstance évoluent avec le mouvement des êtres et des choses. Je pense qu'un certain nombre d'anarchistes ont maintenant conscience de cela. Cependant, deux dangers les guettent dont on aperçoit parfois les prémices. Lorsqu'on écoute et qu'on lit les théoriciens anarchistes espagnols. Le premier consiste sous prétexte d'évolution d'abandonner une partie de l'économie classique proposée par Proudhon et par Bakounine sous prétexte d'efficacité, pour la remplacer par le marxisme, la seconde c'est de noyer la propagande anarchiste spécifique dans des groupes informels qui véhiculent tous les succédanés politiques qui traînent depuis une certaine d'années entre l'anarchisme et le marxisme et qui sont le matériau de tous les politiciens de gauche ou d'extrême-gauche. Et à ce sujet je voudrais faire quelques réflexions qui doivent être dans l'esprit de ceux qui suivent avec attention la situation en Espagne, et qui refusent à se nourrir l'esprit d'illusions.

Le peuple espagnol n'est plus exactement le même, économiquement, politiquement et moralement, qu'en 1936. Cependant la tradition ouvrière doit permettre à la C.N.T. de reprendre sa place. La première parmi les organisations espagnoles à condition naturellement qu'elle s'adapte. L'avenir de la CNT dans l'Espagne libre passe par la discussion des conventions collectives!!!

La démocratie retrouvée n'est pas forcément un palier favorable à la diffusion des idées libertaires l'histoire démontre le contraire. En dehors des luttes ouvrières à travers les syndicats, la propagande anarchiste doit rester spécifique à l'écart du marxisme. La société de demain ne sera pas socialiste marxiste et anarchiste! Elle sera ou socialiste libertaire ou socialiste autoritaire, l'un excluant l'autre par nature.

Les fronts populaires ou pas sont des éléments de confusion politiques ou économiques qui ne servent que les idées en place et les politiciens qui s'en réclament. Les luttes sociales qui présentent des convergences doivent être jugées au coup par coup à l'exclusion de fronts dominés par des comités où des éléments inclassables s'attribuent des rôles d'arbitrage au détriment des organisations révolutionnaires.

Enfin, tout réformisme idéologique débouche sur la collaboration de classe, compromet aux yeux des masses le mouvement révolutionnaire et crée l'illusion qui sert le capital et fait reculer la révolution.

Mais après tout, voilà quelques idées qui ne concernent pas seulement l'Espagne.

Maurice JOYEUX.